

Licence 2 Semestre 2 Sociologie

marina.casula@ut-capitole.fr Bureau MD 223 Clé Moodle : socio1

Introduction

Qu'est-ce que la sociologie ? En quoi est-elle une science ? Comment fait-on de la sociologie ? A quoi sert la sociologie pour comprendre le monde dans lequel nous vivons ?

- Attention particulière aux auteurs fondamentaux de la discipline Marx, Durkheim, Weber ainsi qu'aux nouvelles approches sociologiques.
- Principaux courants de la discipline abordés à travers la présentation de concepts liés à des objets de recherche précise.
- Mise en avant de la démarche empirique employée par les sociologues.

L'idée est donc de comprendre les liens que la sociologie entretient avec les autres sciences sociales et humaines => intérêt de suivre des enseignements de sociologie dans un cursus tel qu'AES.

Plan du cours :

Chapitre 1 : La sociologie : une science des expériences

Section 1 : Les pères fondateurs

Section 2 : Les grands courants de la sociologie

Section 3 : les méthodes de la sociologie

Chapitre 2 : Que disent les sociologues du monde dans lequel nous vivons ?

Section 1 : Le lien social

Section 2 : Le travail

Comment travailler le cours ?

- fiche des auteurs : but : les situer dans le temps, repérer/définir les concepts clés qu'ils utilisent, leur objets de recherche, leur ouvrages principaux

- fiche par courants : but : repérer les écoles pensées, les points communs entre différents auteurs

- fiches par grands thèmes : but : identifier les grandes questions abordées par la sociologie, les méthodes de la sociologie

Penser à des exemples concrets, suivre l'actualité.

Bibliographie (Moodle) :

- Barbusse « Introduction à la sociologie »
- Beaud, Weber « Le guide de l'enquête du terrain » (pour les méthodes)
- Beitone « Sciences sociales » (ouvrage de synthèse aborde différentes disciplines)
- Béraud « Les courants contemporains de la sociologie »
- Corcuff « Les nouvelles sociologies : entre le collectif et l'individuel »
- Dubet « L'expérience sociale » (explique le quotidien d'un chercheur)
- Giraud, De Singly, Martin « Nouveau manuel de sociologie »

Cairn : texte à but sociologique

Examen : 1h30, QCM et deux questions de cours

Introduction du cours de sociologie

La sociologie est la science des faits sociaux. Dans la langue courant on va utiliser le terme social ou société souvent avec plusieurs significations selon le contexte dans lequel ils vont être utilisés définition proche mais pas identiques. Dans le cadre de tous les jours, langue courant, quelque chose qui est social on parle généralement de quelque chose qui pose problème, c'est un marqueur négatif. Toujours dans le langage commun, la société est associée à une contrainte collective, marqueur négatif associé au terme société. L'idée de société renvoi aussi à un ensemble concret de personne, de collectif (entreprise, nation, groupe d'âge,...). Renvoi à un lien qui repose sur un lien social. La sociologie va pouvoir s'occuper de quelques choses qui posent problème mais elle va aussi s'intéresser à ce qui marche et à comment ça marche. Elle va s'intéresser à des objets très différents le travail, la famille, les organisations à des outils plus marginaux musique, mode aux séries TV,...

Définition de la sociologie :

- Jaya « ensemble des recherches positives portant sur l'organisation et le fonctionnement des sociétés » le sens positif correspond à des recherches qui sont construites à partir de faits concrets, bien établis et vérifiés. Ce n'est donc pas un fait exceptionnel.
- Ferréol et Noreck « projet d'analyse « objective » des faits sociaux » la sociologie elle ne va pas seulement s'intéresser à décrire des faits réels mais elle va essayer de tirer des conclusions qui vont permettre de comprendre pourquoi ça fonctionne comme ça et dans certains cas donner des pistes pour trouver des solutions. Le sociologue n'est pas là pour donner son avis personnel. Objectif c'est-à-dire utilisé à partir de théorie de concept, de fait réel et donc le sociologue a un avis neutre sur l'approche.
- Berthelot « entreprise de connaissance scientifique du social », « entreprise raisonnée et méthodique d'analyse et d'interprétation du social » celle-ci met plus en avant le caractère scientifique, on va s'appuyer sur des faits concrets et on va essayer de s'appuyer sur ces faits pour donner du sens au domaine concerné. Le sociologue va suivre un protocole d'analyse particulier.

Sociologie= étude des faits sociaux

Durkheim « Les règles de la méthode sociologique » c'est le premier livre où on va formaliser les principes de base de la sociologie, que tout sociologue devait suivre pour faire de la sociologie. Les faits sociaux sont « des manières d'agir, de penser ou de sentir extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui ». Il faut comprendre dans cette définition, c'est que pour ce sociologue, les faits sociaux concernent les actions des individus dans leur vie en société, ce qu'ils peuvent penser, leur valeur, ici Durkheim marque bien la différence avec une science telle que la psychologie. Ce sont vraiment des actions, des croyances, des valeurs qui sont du non pas à notre personnalité propre mais à notre société. L'idée c'est que tout individu vit dans une société et que cette société va exercer des contraintes sur cet individu. Les faits sociaux sont extérieurs de l'individu, différence entre personnalité profonde et ce qui relève du social.

Weber, « Economie et Société », la sociologie est une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. » Essayer de comprendre pourquoi les individus agissent comme ils agissent et essayer de les comprendre. « Nous entendons par activité un comportement humain quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif » les individus agissent car il donne un sens à leur action. « Et par activité sociale, l'activité qui d'après son sens visé par l'agent ou les agents se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement. » On va distinguer les actions faites par manière individuelles et celle fait en société.

La sociologie est donc un point de vue particulier sur la réalité humaine. La sociologie va étudier les êtres humains, mais pas dans leur façon de vivre individuelle isoler les un des autres mais dans la façon de vivre en groupe. Ce qui va être intéressant de voir c'est que dans chaque groupe social, il va y avoir des rôles différents ce rôle social va amener des comportements particuliers dans ce groupe social.

L'objectif de la sociologie est les relations sociales, vues soit comme :

- Un « système d'interaction » : la société est un produit humain (Weber) la société est le résultat de nos actions.
- Un « système institutionnalisé de modes de comportement » : l'homme est un produit social (Durkheim) Nos actions s'inscrivent dans un ensemble de règles qui existent avant notre naissance et existera après notre mort. L'idée c'est que ce que nous sommes en temps qu'individu social est en parti le résultat des actions des hommes qui nous ont précédé.

On peut dire que la sociologie c'est « un état d'esprit » Mills. C'est-à-dire que pour un certain nombre de sociologue la sociologie vise à comprendre comment la biographie d'un groupe d'individu construit l'histoire. C'est-à-dire comprendre comment l'histoire d'un individu s'attache à l'histoire de la société et comment l'histoire de la société s'attache à l'individu.

La sociologie n'est pas faite de multiples objets mais une discipline structurée et institutionnalisée. C'est une science assez jeune fin du XIXème siècle. « Science neuve » selon Vico.

Comment la sociologie s'est elle constituée ?

Quels en furent ses précurseurs, ses promoteurs ?

Comment s'est forgé son caractère scientifique ?

La sociologie admet une pluralité de théories, il n'y a pas un paradigme dominant, il n'y a pas un courant qui domine les autres.

Paradigme c'est une vision du monde partagée par une communauté scientifique, une manière d'aborder les problèmes qui sont propre soit à un courant soit à une discipline. Souvent quand on parle de paradigme on fait référence à la pensée de Thomas Kuhn, c'est un des théoriciens qui a donné un cadre précis à ce paradigme, « c'est un cadre spécifique de pensée de référence et d'exemple commun qui caractérise une discipline ou une spécialité à un moment donné de son histoire. ». il faut bien comprendre que la sociologie c'est construite au fil des décennies avec différentes façons de voir le monde et donc le chercheur peut partir de point de vue différent pour aborder un même phénomène. Par exemple, Einstein, théoricien de la théorie de la relativité, pour illustrer le côté novateur de son approche et que la perspective qu'il développe il prenait l'exemple suivant : si on prend un train, on est voyageur on fait tomber nos clés, on peut aborder ce

phénomène de plusieurs points de vue, soit on est avec le voyageur on voit un mouvement de chute vertical, soit on est à l'extérieur du train, on voit un mouvement courbe. C'est le même phénomène que l'on observe mais d'un point de vue différent. On raisonne de la même façon.

A la différence d'autres disciplines, la connaissance sociologique se diffuse assez aisément, par le jeu des relations sociales, il est facilement amené à faire diffuser sa théorie dans la société. Elle est avantageuse car du coup la sociologie peut poser des diagnostics sur des problèmes et elle peut aider à faire évoluer les pratiques et attitudes face à un certain nombre de domaines. Par exemple : l'équilibre homme/femme. Mais elle donne aussi l'impression que tout le monde connaît le social, mais c'est bien une science qui nous amène à réfléchir.

Elle a donc une réelle utilité sociale.

Chapitre 1 : La sociologie : une science des expériences

La sociologie est née au 19^{ème} siècle, cette naissance ne se fait pas dans n'importe quel contexte. Celui de la sociologie est celui de la révolution industrielle, ce sont toutes les transformations que connaissent les sociétés occidentales qui vont alimenter une certaine réflexion qui peu à peu va devenir plus formelle et devenir une véritable discipline enseignée à l'université. Autre événement majeur c'est la révolution politique ou démocratique qui se développe au 18^{ème} en particulier, trois révolutions politiques qui vont alimenter les réflexions qui vont alimenter la sociologie :

- Déclaration d'indépendance des Etats unis en 1776
- La révolution française de 1798
- Adoption de l'Habeas Corpus en Angleterre

Ces révolutions sont importantes car elles ouvrent la reconnaissance à des droits individuels notamment les libertés et surtout elles ont permis de repenser le rapport de l'individu au pouvoir. On sort d'une vision de pouvoir absolue à des systèmes plus démocratiques.

L'objectif de ce chapitre va être de voir qu'un certain nombre des questions des penseurs du passé sont quelques fois très modernes, elles alimentent encore les travaux d'aujourd'hui. Car certains des problèmes auxquels ils ont réfléchi sont intemporels, ce sont des questions qui existent depuis que l'homme a accédé à un niveau de connaissance et de réflexion. De plus, la sociologie n'existe aujourd'hui car il y a d'autres disciplines qui lui ont permis de se bâtir comme la philosophie, le droit, la morale et la pensée économique.

Section 1 : Les pères fondateurs

• Naissance du questionnement sociologique

Pour comprendre cette naissance, avant même la constitution de la sociologie en discipline académique, il faut chercher à appréhender l'histoire des idées, connaître le contexte dans lequel elles ont pu se développer.

- Les précurseurs : des philosophes grecs aux penseurs des Lumières

Il faut savoir que dans notre communauté, la question des origines sociologiques fait débat. Les manuels qui traitent sur l'histoire de la sociologie ne font pas commencer la sociologie au même endroit. Exemple R. Aron dans les étapes de la pensée sociologique, il faut commencer le début de la réflexion sociologique à Montesquieu, d'autres auteurs considèrent que l'on peut remonter à l'antiquité grecque tel que Llored dans Sociologie : théorie analyse et P-J Simon dans Histoire de la sociologie : tradition et fondation.

- Première interrogation

On ne leur donne pas l'étiquette de philosophe, ce sont des penseurs.

Platon 428-347 av JC, il y a dans trois manuscrits particuliers La république, les Lois ou le Politique. Il s'intéresse dans le monde dans lequel il vit et ce qui l'intéresse c'est de comprendre les différents rapports entre les groupes de la Cité et notamment les gouvernants les gardiens et les producteurs. Il s'intéressait aussi aux relations homme femme et il a beaucoup écrit sur les question d'éducation. Ce sont des objets qui continuent à intéresser les sociologues d'aujourd'hui.

Aristote 384-322 av JC, il a écrit un ouvrage la Politique. Dans ces écrits, il a une idée tout à fait novatrice pour l'époque, qui est un raisonnement sociologique c'est l'idée que l'individu et le social ont un rapport qui ne peut pas être séparé. « L'homme est un animal politique », la signification de cette formule est que l'homme ne peut pas vivre en dehors de relation sociale, il ne peut pas vivre isoler. Il n'existe que parce qu'il est en relation avec un groupe social. Dans le vocabulaire grec la Cité c'est vraiment à la fois une communauté humaine un territoire spécifique et un mode d'organisation politique. Idée : pas d'individu sans société

Sophiste Vème-IVème siècle av JC, dont le représentant le plus connu est Protagoras. Il va s'interroger sur plusieurs éléments dont on pourra retrouver des traces par la suite. Il a une position en réaction par rapport à d'autre, il dit que « l'homme est la mesure de toute chose » on ne peut avoir de position sociale politique sans considéré la place de l'homme dans le monde qu'on observe. Il s'interroge notamment sur les conventions sociales, rejette l'esclavage et interroge le sens commun, il considère que c'est parce que des choses sont dites par tout le monde qu'elles sont véritable. Il s'interroge sur le droit naturel, il réfléchi sur quels sont les droits qui sont lié à la nature humaine.

Ibn Khaldoun 1334-1406, sa formation est intéressante du fait qu'il est né à Tunis dans une famille andalouse chassé par la reconquête espagnole et c'est une famille où les enfants sont initiés à tous les arts de l'époque. Dans sa démarche, il travaille plus comme un sociologue aujourd'hui plutôt

qu'un historien. Il s'est intéressé dans la société dans laquelle il vivait, il voit qu'il y a deux types d'organisation sociale celle du nomadisme et celle de la sédentarité. Il va les analyser et il va étayer son analyse sur des observations empiriques, ce qui va lui permettre de développer des concepts des théories qui va lui permettre de développer les deux systèmes. Il a une approche sociologique qui se base sur l'historique et sur le terrain.

Thomas Hobbes 1588-1679, il va poser les bases du contrat social. Il a écrit le Léviathan, l'objet de ce bouquin était de fournir une justification à l'autorité royale. Elle est légitime aux yeux de Hobbes car elle permet de réguler les rapports entre les humains. Pour Hobbes, avant que l'autorité royale soit constituée, les hommes vivaient dans ce qu'il appelle un état de nature, climat de conflit permanent. Cette étape a duré jusqu'à ce que pour sortir de cette impasse, les hommes d'un commun accord décident de donner une autorité à un individu en la personne du souverain. Il renonce à une part de leur liberté individuelle et le souverain en échange d'une protection. Pour lui, les humains ne sont pas naturellement sociaux, la société est le produit d'un contrat social. Idée : bien être de la société

John Locke 1632-1704, il n'y a plus besoin de justifier le pouvoir absolu de l'autorité royale c'est un fait établi. On est plus dans l'idée d'éviter l'anarchie mais on est dans l'idée qu'aux contraires il faut essayer de trouver le moyen d'assurer les libertés individuelles et de mettre fin aux conflits religieux. C'est un des premiers théoriciens du libéralisme politique. Il va se positionner à partir de la réflexion de Bernard de Mandeville « les vices privés se transforment en vertu publique ». Locke considère qu'il faut laisser libre cours aux passions individuelles et faire en sorte que le souverain ne s'immisce pas dans la passion individuelle. Les individus doivent donc conserver les droits naturels, tel que le droit de propriété, liberté de conscience, de religion, ... il va avoir une autre réflexion, au nom de cette liberté de conscience et du respect des droits naturels, il considère que si le souverain est trop absolu et qu'il entrave trop les libertés les individus ont le droit de se rebeller contre ce souverain. Idée : réflexion sur individu et société

Rousseau 1712-1778, le contrat social. Il réfléchit au rapport entre individu et société. Pour lui, car il faut trouver un contrat social qu'il définit comme une forme d'association susceptible de protéger les personnes et leur biens tout en préservant leur liberté individuelle. Ce contrat repose sur une idée que l'on trouvait chez Hobbes, une paix sociale, les individus vont renoncer à une certaine part de leur liberté individuelle. Ce contrat repose sur « une aliénation totale de chaque associé avec tous ses droits à toute la société ». En contrepartie de son engagement envers la société, chaque individu reçoit une parcelle de souveraineté sur la communauté. En retour l'individu est assuré du fait qu'il se trouvera en sécurité et que ces droits individuels seront respectés. Autre ouvrage de Rousseau, Discours sur l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les hommes. L'objet de ce livre revient sur la préoccupation de l'homme qui est comment on passe d'un état de nature à un état social plus structuré. Il appuie son propos par une parabole, c'est-à-dire une histoire qui va lui servir à établir sa démonstration. Il met en scène deux hommes dans lequel il trouve leur nourriture facilement, il décide un jour de s'associer dans une partie de chasse et l'objet est de trouver une nourriture un peu plus variée, il se lance dans une chasse au cerf. On suppose une coopération entière. Le problème c'est que c'est deux individus on veut être rationnel et savoir qu'il faut travailler ensemble, il reste mu par un principe de plaisir personnel qui se traduit par l'abandon de la chasse par l'un des individus qui avait faim et est sorti du système de chasse. Moral : on voit que ces individus ont intérêt d'être contraints extérieurement pour assurer cette coopération sociale, du coup, leur environnement doit être transformé passage de l'état de nature à l'état civil. le sociologue peut partir de la même

histoire non plus morale mais il peut en avoir une lecture véritablement sociologique à travers la notion d'interaction.

Pour Rousseau : ces individus ont intérêt à accepter d'être contraints par une autorité morale ou légale qui leur soit extérieur. Leur environnement doit connaître une transformation (passage de l'état naturel à l'état civilisé).

Pour Boudon : il voit qu'à partir de l'histoire de Rousseau on comprend un peu ce qu'est la sociologie, ce qui est au cœur c'est la connaissance des systèmes d'interaction entre les individus, de connaître les propriétés de cette interaction. La sociologie va s'intéresser à la fois au comportement collectif et à des conduites individuelles.

Les penseurs que l'on vient d'évoquer ne sont pas des sociologues d'abord parce que leur conclusion ne repose pas sur une observation scientifique de la réalité, il cherche juste à illustrer leur propos. Mais en même temps de part certaines de leur réflexion et problématique, ils participent à poser la première pierre de la connaissance du social.

Il va y avoir une nouvelle étape avec toutes les mutations sociales politiques et économique du XIXème siècle, on va voir de plus en plus émerger un discours scientifique pour expliquer le social. On va voir de nouveaux auteurs qui ne sont pas encore des sociologues mais qui vont permettre un début de sociologie.

- Les Lumières, Montesquieu et l'irruption de la pensée sociologique

La période des lumières est intéressante car elle annonce le développement des idées sociales notamment avec Diderot et d'Alembert et leur son Encyclopédie. Elle rassemble tous les savoirs disponibles sur tous les sujets possibles et disponibles à cette période là. L'idée est de rassembler tous ces savoirs, de les étudier et de les relier. On est dans une configuration d'esprit pour l'époque particulière, elle a pour but de faire connaître le monde qui les entoure.

R. Aron « Les étapes de la pensée sociologique »(1967) remet en lumière les apports de Montesquieu dans la constitution d'un savoir sociologique. Il y a un livre en particulier qui incarne aux yeux d'Aron l'idée que Montesquieu est l'auteur qui préfigure la sociologie, « De l'esprit des lois ». Le propos de Montesquieu dans cet ouvrage est de chercher à expliquer les diversités qui existent d'une société à l'autre. Il va enquêter et il va trouver une réponse c'est que cette diversité repose sur la capacité des humains à s'adapter à des circonstances particulières, il y a alors des communautés humains qui se sont constitué. Parmi les facteurs qui lui permette d'expliquer cette diversité il y a le climat, la topographie, géographie ... il dit que si les sociétés montagnarde on développer une certaine culture de l'indépendance c'est parce qu'elles ont du s'adapter à une culture isolé, dans des régions difficiles d'accès et qui ont su se protéger des conquêtes. Aujourd'hui les explication de Montesquieu est un peu naïve tel que le théorie des climats : si les gens qui vivent dans des pays froids sont des gens moins chaleureux alors que ce qui vienne des climats chauds sont plus fainnants, nonchalant. Ca démarche en elle même à apporter certaines choses sociales :

- la multi causalité : a un fait il ne cherche pas à lui donner une cause mais il va associer un ensemble de cause.

- méthode d'analyse : à coté de la recherche de facteur explicatif il va créer des typologies, des tableaux dans lesquels il classe des éléments observés. Il a la volonté de systématiser la connaissance.

Ce qui fonde l'idée qu'il y a chez Montesquieu une démarche sociologique c'est la volonté de relier les choses entre elle à travers cette typologie. Caillois dit que Montesquieu «inaugure la révolution sociologique».

« Les lettres persanes » : questionnement sociologique. Voyage de deux persans dans le monde, Montesquieu va aborder de manière ironique les institutions et les relations sociales qui traversent la société qu'ils visitent. Ce qui est intéressant c'est qu'il décrit comment fonctionnent ces institutions et surtout d'expliquer pourquoi ces institutions sont comme elles sont. Et c'est plus le pourquoi que le comment qui inscrit Montesquieu dans la tradition sociologique.

- *La révolution démocratique et l'émergence de l'individu*

Pour la sociologie, les fondements de la démocratie va créer les conditions qui vont permettre à la sociologie de se constituer comme science. La société traditionnelle reposait sur un certain nombre d'institutions qui déterminait la place de chacun dans cette société et le rôle qu'il devait y tenir (parenté, terre, religion, Monarchie, corporations professionnelles, attachement de communauté locale,...).

Ajouté à la révolution française et la révolution industrielle permet une mutation politiques, économiques et sociales va entraîner la transformation de cet ordre social. Un des actes qui va bouleverser les éléments de la société traditionnelle tel que l'abolition des corporations, proclamation de la liberté de travail, instauration du mariage civil, légalisation du divorce sous certaines conditions, réforme des héritages,... est la DDHC 1789. C'est une société qui met en avant les principes de libertés et d'égalité et aussi le principe de rationalité on ne construit plus le monde à partir de la religion mais on le construit sur un principe de rationalité, sur la raison. Cette nouvelle façon de construire le monde va s'incarner selon un certain nombre de normes (réforme monétaire, du système des poids et mesures,...) tous ces liens sont transformés, les hiérarchies traditionnelles sont transformées. On a donc une nouvelle société qui apparaît et cette nouvelle société va donc trouver des réactions grâce à elle positive pour ce qui sont porteur de cette nouvelle société et des négatives pour ce qui était favorable à la société traditionnelle.

- *Contre révolution et conservatisme*

La révolution démocratique qui suit la révolution française inquiète un certain nombre de penseurs qui voyaient la société traditionnelle comme un ordre social naturel.

Edmund Burke (1729-1797) « réflexion sur les révolutions française » : il reproche aux révolutionnaires français de vouloir faire table rase de leur passé. Et pour cela il leur oppose l'attitude qui a été celle des anglais un siècle auparavant. A cette époque, au Royaume-Uni, le pouvoir appartenait à un monarque absolu Jacques II, il était l'héritier d'une dynastie, cette lignée avait mis en place un pouvoir autocratique absolu, qui va être remis en cause par une révolution pacifique. Ils ont eu une démarche réformatrice ils vont chercher à avancer dans les institutions, en continuité avec leur histoire.

Dans son esprit la révolution française va constituer une entreprise de destruction morale, les révolutionnaires français remettent en cause la morale traditionnelle qui est construite pour lui sur des valeurs concrètes qu'ils vont opposer à des valeurs abstraites (Liberté, Égalité, Raison). Du coup,

tous les liens sont mal traités et notamment les liens sociaux. Le danger c'est une atomisation du lien social c'est-à-dire une destruction du lien social.

Joseph de Maistre (1753-1821) : il critique la révolution française sur la notion de raison. Il remet en cause le bien fondé du rationalisme sur lequel c'est fondée la révolution française. Pour lui on ne peut pas organiser une société à partir de la seule raison c'est l'erreur originelle du projet de la révolution française. A cette notion de raison, il va opposer un certain nombre de motifs, il considère que les peuples peuvent se constituer de constitution politique qui va servir de règlement ne peut pas remettre en cause la constitution naturelle qui est constituée de l'histoire de la tradition. Cette constitution reflète les particularités d'une communauté donnée. Cette constitution commune c'est construite selon des dessins particuliers qui sont ceux de la providence, il croit en la destinée, pour lui c'est dieu qui décide. Au niveau politique, cela se traduit par un pouvoir théocratique, pouvoir confié par dieu. C'est la religion à ces yeux qui fonde la cohésion d'une communauté donnée.

Louis de Bonald 1754-1840 « théorie du pouvoir politique et religieux », « essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social ». dans lesquels il va développer sa conception. Il ne récuse pas l'idée de la raison, mais il récuse celle de la raison individuelle, pour lui cette raison est extérieure à l'homme, l'homme n'est pas rationnel par nature et cette raison est quelque chose qui se construit tout au long de l'histoire des communautés humaines. Elle se construit alors dans la tradition, dans l'histoire,... par conséquent, le pouvoir est alors légitimé par l'histoire pour lui le pouvoir n'appartient pas aux hommes, ils n'en sont que le dépositaire, ils l'ont reçu de leur aînée et le transmettront à leur héritier. Il voit la liberté individuelle comme une menace pour l'ordre social. Il pense la société comme antérieure à l'homme, l'homme est le produit de la société. C'est-à-dire que c'est la société traditionnelle qui construit l'homme.

La réaction des hommes doit se construire dans une tradition historique. Une des questions est de savoir pourquoi les hommes agissent tel qu'ils agissent ? la question de la raison, de sa place dans l'action des hommes, du rapport de l'individu à la raison, reste une question sociologique...

Dans les réflexions de ces auteurs des termes du vocabulaire classique de la sociologie :

- lien social
- cohésion sociale
- ordre social

- Libéralisme et individualisme

R. Nisbet dans La tradition sociologique « ce qui caractérise le libéralisme c'est la foi en l'individu et l'affirmation de ses droits politiques, civiques et plus tard social ».

Benjamin Constant 1767-1830 : il défend la révolution française car elle renverse le caractère héréditaire du pouvoir et met en place un système électif qui introduit l'inégalité des individus. Il peut être nécessaire de poser une limite par la mise en place d'institution garante de la souveraineté populaire et peut amener à limiter la liberté de chacun.

Tocqueville 1805-1859 : De la démocratie en Amérique et L'ancien régime et la Révolution. Dans le premier ouvrage, il raconte le voyage de Tocqueville aux Etats Unis, le but de son voyage est de découvrir la nature de la démocratie. Pour se faire, il va collecter un certain nombre de fait concret qu'il va analyser et à partir de cette étude il arrive à cette conclusion, c'est que la démocratie est avant tout un état social, une forme d'organisation sociale. Il y a deux éléments qui lui semblent important, la démocratie correspond au type de relation qu'il y a entre les individus, on est donc dans un système social ou ce qui compte c'est l'indépendance des individus. La démocratie est onc des relations sociales. Les liens communautaires disparaissent au profit de l'individualisation.

Pour Tocqueville, il faut faire attention à distinguer deux termes : égoïsme et individualisme. L'égoïsme consiste en « un amour passionné et exagéré de soi même qui porte l'homme à ne rien apporter qu'à lui seul et à se préférer à tout ». Pour lui l'individualisme « c'est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa familles et ses amis, de telle sorte qu'après s'être ainsi crée une petite société à son image il abandonne volontiers a grande société elle même. », c'est un monde de relation sociale particulière, c'est une des caractéristiques des nouveaux types de relation sociale qu'il existe avec ce nouveau monde. Il montre deux traits fondamentaux de la démocratie : la matérialisme et l'utilitarisme. C'est-à-dire que les individus cherchent à améliorer leur situation, mis par la recherche d'une certaine égalité, les individus vont chercher à être égaux mais cette égalité n'est jamais vraiment acquise. Dans l'ancien régime, les inégalités sociales elle était de droit lié au rang de naissance dans la société, dans la société démocratique ce sont des inégalités de fait c'est-à-dire entre les individus, ils savent que ces inégalités sociales ne sont jamais totalement acquise mais ils vont chercher à améliorer leur situation et accroitre leur richesse. Le problème c'est qu'ils vont chercher à allier égalité et liberté réside dans un double excès : celui de la passion pour l'égalité et celui d'exagération de l'individualisme. L'individualisme il peut conduire à éloigner les individus des affaires publiques, l'individu peut choisir de s'isoler et se désintéresser de la société. Et du coup, le danger qui peut découler de cet individualisme, les individus pour se préserver peuvent choisir de s'en remettre aux opinions de la majorité, du groupe social dans lequel ils isolent. En effet, la société démocratique dans sa quête d'égalité entre tous les individus, elle confère une grande force à l'opinion de la majorité et Tocqueville identifie la tyrannie de la majorité qui méconnaîtrait l'opinion de la minorité. Cette passion pour Tocqueville est difficile à satisfaire car il y a des inégalités de fait qui persiste, de part sa naissance ces capacités ces relations,... et du coup ces inégalités de fait peuvent pousser les individus à se tourner vers l'Etat à se pousser vers ces inégalités. Ce qui introduit une menace, car l'Etat peut donc venir despotique. La solution pour Tocqueville est de mettre en place des institutions appropriées pour empêcher ces dérives ; accroitre les libertés locales (décentralisation) et développer l'esprit civique à travers la vie associative.

En tant que « sociologue », il a mis en place une démarche d'investigation qui ressemble vraiment à ce que fait le sociologue aujourd'hui sur le terrain, la manière dont il travaille ouvre la voie à ce que va devenir la sociologie : il prépare et mène des entretiens auprès des gens qu'il rencontre que ce soit aux USA mais aussi en France et Europe. Tout au long de ces voyages, il consigne les observations qu'il a pu faire dans la journée. Il collecte toutes sortes de documents : archives, procès-verbaux...

- Le positivisme de Comte : penser le progrès des sociétés

Auguste Comte se distingue des autres auteurs car chez lui, on trouve une véritable volonté de penser la réalité sociale avec de nouveaux outils ce sont ceux du positivisme : c'est une doctrine philosophique, elle considère que la seule connaissance valable s'appuie sur des faits et sur l'expérience scientifiques. C'est lui qui invente le terme sociologie, et il lui donne une définition dans un cours de philosophie positive, « c'est l'étude positive de l'ensemble des lois fondamentales propres des phénomènes sociaux. » cette volonté de construire une science du social n'apparaît pas du jour au lendemain, elle s'inscrit dans son histoire personnelle et notamment dans la fréquentation qu'il a eu de certains penseurs du XVIIIème siècle. Il a été le secrétaire de Saint Simon qui est l'inventeur de la sociologie sociale discipline qui a pour objet d'étudier la société à partir de l'observation de faits pour en tirer des lois. Un autre personnage A. Quételet qui revendiquait la paternité d'un terme physique sociale. Comte décide d'inventer le terme sociologie pour se distinguer de la physique sociale car il considère que Quételet se trompe car celui-ci voulait réduire le social que à des statistiques et qu'on oublie un certain nombre de dimension. Pour Comte, la sociologie s'inscrit dans une démarche positiviste, c'est-à-dire un effort permanent pour s'affranchir de tout a priori sur les phénomènes pour s'en tenir aux faits, que l'observation et l'expérimentation permettront d'établir à travers la découverte de lois. Ce qui importa pour Comte c'est cette idée que la sociologie est la découverte de lois, « lois dont l'ensemble détermine la marche du développement sociale ». Un de ces apports était de comprendre le développement des sociétés pour cela il forme la loi de 3 étapes dans l'intelligence humaine. Selon cette loi, il y a une évolution inéluctable de l'humanité qui se caractérise par une succession de 3 états :

- l'état théologique ou fictif : enfance de l'humanité. Dans cette étape, les êtres humains vont chercher à comprendre le monde qui les entoure. Ils vont chercher des explications et les attribuer à des objets (fétichisme). Soit en inventant des êtres surnaturels. Donc dans cet état c'est la règle des religions des croyances d'esprit
- l'état métaphysique ou abstrait : adolescence de la pensée. Les êtres surnaturels sont remplacés par des abstractions qui vont permettre d'expliquer les phénomènes que les humains observent. Ex : idée de nature (Spinoza), le dieu géomètre (Descartes), la raison de l'époque des lumières. Cette forme de raisonnement constitue des progrès mais reste prisonnière d'une vision philosophique des choses.
- l'état positif : l'état viril de notre intelligence. Dans cet état, on va se poser tout un tas de questions mais on va chercher à répondre à la question « comment » : prendre en compte des faits et de déterminer les lois qui les font fonctionner. Abandonner les grandes théories générales pour préférer des connaissances précises qui sont établies selon un protocole scientifique : expérience, observations des faits et élaboration d'un raisonnement rigoureux. Comte va proposer une qualification générale des sens, il va fonder cette qualification en différenciant des degrés de complexité des objets étudiés. Il va distinguer les mathématiques, l'astronomie et la physique qui étudient des objets inanimés. À côté, il va distinguer la chimie et la biologie qui sont des sciences des vivants qui étudient des objets complexes et changeants. Enfin vient la sociologie qui est à part car elle prend en compte les apports de toutes les autres sciences pour affronter l'objet le plus complexe de tous, pour Comte, qui est la société humaine. Pour Comte, l'objet de la sociologie est de déterminer les lois, il distingue deux types de lois :

- la statique sociale : elle va déterminer des lois de l'organisation de la société
- la dynamique sociale : détermine les lois de l'évolution de la société.

La sociologie doit servir à ce problème et résoudre les problèmes sociaux. « Savoir pour prévoir et prévoir pour pouvoir ».

Il dérive vers une vision moins scientifique et plus religieuse. Il veut faire de cette idée positiviste une nouvelle religion et les dogmes seraient remplacés par les approches scientifiques et les prêtres seraient remplacés par les savants. Lien social que l'on va trouver dans le courant socialiste. Malgré cette dérive religieuse de Comte ce qu'il faut retenir c'est l'idée que la société forme un tout et qu'on ne peut pas la réduire aux individus qui la composent et surtout que la société nécessite une méthode d'approche complexe pour aborder les phénomènes humains.

- *La révolution industrielle et la question sociale*

Le développement industrielle de la seconde moitié du 19^{ème} siècle à lui aussi affecter l'état des relations sociales. Des auteurs se sont intéressés aux changements sociaux et économiques.

- Les réformateurs sociaux

Plusieurs études ont été menées. Premier travail fondateur c'est celui de Louis René Villermé, initié grandes enquêtes sociales. Il va répondre à une commande d'une institution c'est l'académie des sciences morales et politiques. Cette académie lui confie la mission de faire une grand enquête sur les conditions de vie des ouvriers (état physique et moral) « Tableau de l'état physique et moral des ouvriers dans les fabrique de coton, de laine et de soie ». Cette étude approfondie une méthode d'observation, une collecte des faits, très minutieux. La précision du travail de Villermé trouve un écho dans ce qui est aujourd'hui la pratique de la sociologie. Il fait un travail scientifique d'observation de l'ouvrier dans un milieu naturel, il lui permet de donner des conclusions.

Frédéric Le Play : il est ingénieur des mines. En 1855, il publie « L'ouvrier européen », il s'appuie sur un vaste travail de collecte de donné, sur les milieux ouvriers, étude qu'il a fait à travers l'Europe. En 1856, il fonde une société savant : la société d'économie sociale, elle va initier un grand nombre d'enquête sociale, il va travailler sur la société ouvrière et va s'intéresser à l'économie des familles ouvrières car à travers les annotations produite dans ces budgets il va pouvoir retracer les comportements de ces familles. Il va à partir de cela tracer un tableau du comportement social de ces familles. En 1881, il va créer une des premières revues « la réforme sociale ». Le but est d'attirer l'attention des décideurs politiques sur la nécessité de mettre en œuvre des réformes sociales. Tout sa pour essayer d'apaiser les conflits et de ramener la paix sociale.

- Les socialismes

Ce sont les différents auteurs qui ont réformé le socialisme, ils ont repris les questions sociales. Ils vont se positionner par rapport aux bouleversements provoqués par la révolution industrielle et qui vont s'inscrire dans une volonté qui est celle de maîtriser les conséquences des progrès de cette nouvelle société industrielle qui viennent de naitre.

Claude Henri de Saint-Simon 1790-1825 : c'est un des premiers à véritable prendre conscience de la nécessité de mettre en place une science de la société sur modèle des sciences de la nature « science de l'homme », « science de la société », « physiologie sociale ». Cette incertitude reflète l'incertitude quand au contenu de cette nouvelle discipline mais aussi sur ces méthodes. Pour Saint Simon, il y a une chose qui est claire la démarche doit être positiviste (application de la démarche scientifique). La physiologie sociale a pour objet de soigner les maux de la civilisation aussi bien les problèmes qui viennent de l'organisation sociale mais aussi tout ce qui découle de la morale qui gouverne cette société. Il observe la nouvelle société industrielle et il considère qu'on a la l'avènement d'une nouvelle forme d'une organisation sociale qu'il appelle le système industriel. Il observe que dans ce système industriel ce qui détiennent les pouvoirs ne sont plus ce qui le détenait dans l'ancienne organisation ce sont les dirigeants économique producteur qui ont le pouvoir. Il considère que la classe politique considère ça comme une classe parasitaire. Car il considère que les producteurs sont à la fois les patrons, les artisans, les ouvriers, les savants et les artistes, pour lui tous ces gens l'a ont utile pour la société. Et les classes politiques qui ne produisent rien du tout sont oisifs. Pour lui, la nouvelle organisation sociale doit repose sur une libre association entre les producteurs et les seules inégalités légitimes sont celles fondées sur une différence de compétence, de talent. Dans son système, il maintien la propriété privée et en revanche il accorde une place importante à l'Etat qui va réguler au soutien des activités économiques, l'Etat doit alors mettre en place une politique de planification et de contrôle du crédit. Le pouvoir politique devrait être exercé par les plus compétent au sein de la société, ceux sont ce qui vont permettre à accompagner le mieux les forces matérielles, dans la perspective de développement. Il prône aussi la mise en place d'une technocratie, on retrouve son influence chez un certain nombre de hauts fonctionnaires année 60.

Pierre Joseph Proudhon 1809-1865 : « qu'es ce que la propriété ». Il fait partie des théoriciens du socialisme. Il est très investit au question du sort des ouvriers, il considère que pour changer le sort des ouvriers, , il faut transformer les rapports sociaux, soit réorganiser la société. Proudhon est plus radical sr la propriété, elle doit être condamné car elle produit des revenus sans fournir de travail ou en exploitant le travail d'autrui. Il stigmatise les propriétaires, car ils participent à l'exploitation du travail d'autrui en détenant des capitaux foncier, financier et industriel, la propriété doit être abolie pour lui.

- Karl Marx 1818-1883 : une sociologie fondée sur le conflit social.

Ces travaux ont une très grande influence dans l'histoire de la sociologie mais il ne se revendique pas comme sociologue. Les éléments de ces travaux peuvent être vus comme un passage d'une pensée sociale à une véritable analyse sociologique.

Ses apports :

- Il a développé une sociologie critique fondée sur une théorie d'exploitation, elle rend compte des mécanismes de dominations sociales. Il va montrer comment les rapports de production génèrent des antagonismes sociaux, il va mettre en avant les contradictions du modèle capitaliste dans une idée de renouveler une analyse. Dans la plupart de ces écrits, il y a un vrai projet scientifique dans la conclusion de son système capitaliste. Il va alors s'appuyer sur des observations empiriques concrètes qui vont lui permettre d'illustrer ces propos, il va par

la suite élaborer un cadre théorique conceptuel qu'il va soumettre à l'épreuve des faits pour en vérifier la validité.

- Pour cela il va s'appuyer sur un paradigme (façon d'aborder un problème) déterminé qui peut être appliqué comme grille d'analyse : infrastructure/superstructure. L'infrastructure est composé de tous les éléments de base du système économique : ressources naturelles, outils, machines, rapport de production, le salariat. Elle va déterminer la supra structure qui correspond à toutes les autres dimensions de la vie, tout le reste. Elle touche à l'organisation de la société, elle désigne la fois les lois d'une société ainsi que ces fondements religieux, fondements culturels, moraux et philosophique. Dans cette façon de concevoir le monde social, pour Marx, les rapports de production vont générer des conflits de classe, ces derniers vont prendre le pas sur tous les autres types de relations sociales qui est le moteur du fonctionnement de la société.
- Les classes sociales vont évoluer selon le moment où il écrit. Il va d'abord se focaliser sur 7 classes, il va les nommer de façon particulière, il distingue l'aristocratie financière, les bourgeoisies industrielles, la petite bourgeoisie, les grands propriétaires fonciers, la classe ouvrière, le lumpen prolétariat et la classe paysanne. Dans son analyse il retient deux les prolétariats et les capitalistes, chacune défend des intérêts divergents des conflits plus ou moins forts. Cette lutte doit s'achever pour Marx par la dictature du prolétariat puis une société sans classe. Le but de ce conflit social n'est donc pas de générer un désordre social mais bien au contraire ces conflits sont une source d'innovation sociale.

Outre sa sociologie critique basé sur une sociologie d'exploitation, il a aussi bâtit les premiers travaux qui relèvent de la sociologie du travail.

- Une sociologie du travail : Max observe les conditions de travail des ouvriers et à partir de ces observations, il considère que le travail c'est une activité sociale particulière car elle permet à l'homme de se réaliser tout en transformant le monde mais qu'en même temps il suppose une certaine forme de coopération sociale qui peut être une source de progrès. Le problème de ce travail et les fruits de ce travail ne reviennent pas à ceux qui produisent mais ils sont confisqués au profit d'une minorité l'aristocratie ou la bourgeoisie.
- Une sociologie de la connaissance : elle a pour objet de s'intéresser de la manière dont ce diffuse les idées les représentations. Il participe à la naissance de cette branche car à travers tous ces travaux, il cherche à comprendre le mécanisme d'aliénation qui fait qu'une idéologie dominante exerce son influence sur les individus. Quels sont les mécanismes qui font que la situation sociale continue à se développer.

On trouve son héritage chez un nombre de sociologues contemporains tel que Touraine, Bourdieu...

- **Le développement de l'analyse sociologique et l'affirmation d'une identité disciplinaire**

Elle peut véritablement se développer à partir du moment où les auteurs sortent du champ de la pensée sociale pour se positionner différemment en tant que sociologues.

Se pose alors la question de savoir comment faire de la sociologie. L'étude des faits sociaux est une nouvelle science mais consiste en quoi ? La réflexivité.

Deux auteurs ont mis au cœur de leur projet cette question. Ils vont forger discipline de la sociologie.

Durkheim et Weber se sont impliqués pour faire de la sociologie une discipline scientifique apparente. Passe par volonté de construire une méthode de travail spécifique.

- **Les pères fondateurs de la sociologie : Durkheim et Weber**

- **Durkheim et la sociologie du fait social**

Il était socialiste, Dreyfusard, républicain laïque, milieu religieux. Il fait des études de philosophie.

D'un point de vue scientifique, il va tout faire pour développer une objectivité scientifique, et laissé toute ces convictions de coté. Il vaut doter cette nouvelle science d'un objet spécifique et de méthode qui vont la distinguer des autres sciences sociales.

« Les règles de la méthode sociologique » dans cet ouvrage il va poser les fondements de la sociologie, il va décrire son objet d'étude, sa démarche, les réalités concrètes du réel et il va chercher à distinguer la sociologie de la psychologie. Par exemple ; l'objet est de s'intéresser au mariage et non pas au marié, s'intéresser au suicide et non pas à l'individu qui c'est suicidé. Pour lui, le sociologie étudie des faits sociaux (ex : le crime, le mariage, le suicide, la religion,...) les faits sociaux désigne les manières d'agir, de penser et de sentir extérieure à l'homme et qui sont doués d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à l'homme. Pour analyser ces faits sociaux, Durkheim considère qu'il faut mettre en place une démarche particulière, il faut chercher la cause « cause déterminant d'un fait social doit être cherché parmi les faits sociaux antécédents et non parmi les états de la conscience individuelle ».

Deux principes de bases :

- L'extériorité du fait sociale : il existe en dehors de notre propre existence, ce n'est pas parce que je ne la vie pas qu'il n'existe pas.
- Le pouvoir de coercition : les individus vont subir une contrainte très forte qui va faire que les faits vont s'imposer à eux soit par des Normes soit par la sanction. Ces normes et sanctions vont élaborer une contrainte forte individuelle.

Il va illustrer ce qu'es t une démarche sociologique. A travers, La suicide et De la division du travail social. Ces ouvrages illustrent sa démarche.

Durkheim veut se distinguer des autres sciences sociales et humaines, pour cela il introduit un certain nombre de rupture :

- La rupture avec les déterministes biologiques : l'homme ne doit plus rien à sa constitution biologique héréditaire. Son comportement s'explique par son rapport socio culturel. Il considère que l'on ne peut pas expliquer les comportements par le caractère inné humain. Pour lui, il faut considérer que les groupes humains ont une grande capacité d'adaptation. De plus, le déterminisme social le sociologue doit approcher les sociétés en s'intéressant aux grandes entités que sont par exemple la famille, les classes sociales, plutôt qu'en partant des éléments de base que sont les individus. Les individus sont contraints, influencés dans leur manière de penser, d'agir et de sentir.

« L'apport psychique... »

- La rupture avec les explications psychologiques des comportements et des représentations collectives. Il ne faut pas confondre représentations collectives et états psychologiques individuels. Les représentations collectives sont construites par la société.
- Rupture avec les explications psychologiques des comportements et des représentations collectives.

Il développe une perspective holiste, c'est la sociologie de Durkheim, c'est-à-dire un point de vue sur le sociale. Il insiste dans cette perspective. Pour lui, il ne faut pas expliquer ces règles par psychologie car elles sont construites par la société. Ces représentations collectives sont construites par la société. Elles ne peuvent pas être exprimées par psychologie, un fait sociale ne peut pas résulter de faits individuels aussi nombreux soient ils. Il inscrit ce principe dans son livre « un tout n'est pas identique à la somme de ses parties, il est quelque chose dont les propriétés diffèrent de celles que présentent les parties dont il est composé. ». chaque individu peut avoir une opinion, un comportement précis, des modes de pensée. Mais si on additionne ces opinions, ces actions, ça ne donne pas un fait social.

La perspective holiste : ce ne sont pas les individus qui expliquent le fait social mais la société qui par cohésions va influencer et donc expliquer les comportements des individus. On ne peut pas expliquer un fait social par la psychologie.

Exemple : le suicide comme fait social :

Le sens commun considère que c'est quelque chose de strictement personnel et individuel. Durkheim établit qu'il y a des forces venant de la société et qui peuvent pousser un individu à se suicider. Il va essayer d'expliquer ce fait social, et applique sa méthode déterministe. Il y a une corrélation entre le taux de suicide et des données sociodémographiques (plus les personnes âgées, la taille des villes, les veufs/veuves,...

Il considère que un fait social ne peut être causé que par un autre fait social. Il va donc établir à partir des traitements des données statistiques que le suicide peut être influencé par les deux facteurs soit le degré d'intégration sociale soit le degré de régulation sociale. Ces facteurs vont chacun expliquer deux types de suicide :

- Le degré d'intégration sociale : il va déterminer deux types de forme de suicide, le degré d'intégration très fort = le suicide altruiste (quand le groupe a plus d'importance que l'individu) ex : kamikaze et quand le degré d'intégration est très faible = suicide égoïste (le moi passe avant tout) ex : suicide des célibataires.

- Le degré de régulation sociale : c'est l'ensemble des pressions directes et indirectes qui vont être exercés sur les individus et groupes sociaux de manière à corriger les écarts de conduite et d'attitude par rapport aux normes et valeurs de la société. Il distingue ici aussi deux types de suicide, si le degré est fort on parle de suicide fataliste (quand les passions individuelles sont très fortement réglementées par les normes de la société et la personne ne voit pas d'autres échappatoires que le suicide) ex : prisonnier et lorsque le degré de régulation est faible on parle de suicide anémique (il correspond plus généralement à des sociétés en crise, on a une disparition ou affaiblissement des règles sociales encadrant la vie sociale. Il considère qu'elle peut conduire à une démoralisation de la société et donc une hausse des suicides.)

Pour Durkheim, on part de la société pour expliquer le comportement des individus. La signification du fait social est liée au fonctionnement d'une société. Il faut distinguer le fait social normal et le fait social pathologique. Pour Durkheim, si on prend l'exemple du crime. Le fait social peut être considéré comme un fait social normal, non seulement parce qu'il s'observe dans toutes les sociétés, mais aussi parce qu'en le condamnant, la société affirme ses valeurs et ses règles. Et pour Durkheim une société sans crime est une fiction, ce qui ne peut pas exister. Le crime devient un fait social pathologique quand il y a un changement dans les statistiques de ce crime, le but de Durkheim va être d'expliquer pourquoi on a plus de crime et pourquoi on en a moins, lié à la société pour lui.

Au-delà de ces faits sociaux, ce qui intéresse Durkheim c'est de comprendre pourquoi les individus vivent ensemble, expliquer le lien social : la solidarité à la base de toute société. Si un individu vit en société ce n'est pas pour satisfaire un intérêt personnel, pas une idée utilitariste. Malgré tous les bouleversements de la société dans laquelle vit Durkheim, le déclin des institutions traditionnelles, l'urbanisation croissante, les oppositions sociales, l'individualisme,...

Comment la cohésion de la société peut-elle être préservée ? Comment lui éviter l'anomie ?

« La division du travail social » : cet ouvrage est particulièrement important pour comprendre le passage d'une société traditionnelle à une société industrielle. Il va observer qu'entre les sociétés traditionnelles et modernes la solidarité évolue, on passe d'une solidarité mécanique à une solidarité organique, et le fait social qui va expliquer ce passage est la généralisation de la division du travail.

- Solidarité mécanique : dans la société traditionnelle, les individus ont des fonctions de production indifférenciées, pas de différence fonctionnelle. Ce sont des communautés de taille réduite. Tous les membres du groupe vont avoir le même comportement au cœur de ces communautés le principe de solidarité qui est le fondement du vivre ensemble, elle repose sur ce principe de ressemblance.
- Solidarité organique : ce sont dans les sociétés modernes, elle repose sur la division du travail, c'est-à-dire que les individus sont différenciés. Ils vivent dans des communautés plus vastes, denses, mais ils sont beaucoup plus dépendants les uns des autres. On va avoir une division du travail, chaque individu est bien différencié des autres et au contraire les gens deviennent de plus en plus dépendants les uns des autres. Cette société est dite organique car elle repose sur l'organisation de la société.

Il va s'opposer à la vision de la division du travail qui part d'exemples a été développée par les économistes tels que Adam Smith. Il s'oppose à la vision économique :

- Sur les causes de division de travail : Smith : explication utilitariste. Durkheim : lié à l'évolution de la société et en partie due à une augmentation de densité et du volume des interactions sociales
- Sur la fonction de division de travail : Smith sert à augmenter les quantités de biens produits. Durkheim : fonction sociale, elle est conséquente de pression démographique, de hausse de population et donc de leur densité. On se répartit les tâches pour le bien être du commun.
- Sur les bienfaits de l'égoïsme : Smith considère que l'individualisme est plutôt favorable à la croissance économique. Durkheim pense que l'égoïsme doit être combattu par une instauration de règles communes pour lutter contre l'anomie. Ces règles vont favoriser la cohésion sociale. Il faut favoriser l'attachement de l'individu au groupe. C'est à dire mettre en place une harmonie sociale.

La pression démographique est l'élément fondamental de la nature du lien social. Pour Durkheim, quand il y a croissance démographique on assiste à une augmentation de la densité physique et une augmentation de la densité morale, c'est-à-dire qu'on assiste à une augmentation des liens que les individus entretiennent les uns avec les autres ce qui s'explique aussi par des progrès technique, communication, transport,...

Le fait que les individus se retrouvent de plus en plus en situation de face à face, cela entraîne une augmentation de situation de conflits et de concurrence. Pour Durkheim deux sorties possibles soit le plus fort élimine le plus faible soit les individus vont se distinguer les uns des autres pour éviter ces conflits. « La division du travail est le résultat de la lutte pour la vie mais elle en est un dénouement adouci ».

Conclusion sur Durkheim :

- la sociologie de Durkheim ambitionne d'expliquer le social par le social, c'est-à-dire créer l'autonomie de la discipline. Il participe de manière décisive à la constitution de cette nouvelle discipline scientifique qui nécessite de doter la sociologie d'une méthode spécifique. Et en même temps, la sociologie doit avoir une utilité.
- En revanche, il s'inscrit dans la tradition de certains auteurs précédents réfléchir le social doit permettre de résoudre un certain nombre de phénomènes sociaux.

« Nous estimons... »

Cette dimension pour produire de la connaissance pour l'action, on la retrouve chez Weber.

- Max Weber : une sociologie compréhensive de l'action.

Weber 1864-1920 : né en Allemagne dans une famille de la grande bourgeoisie, étude de droit philosophie économie, ... Weber aurait aimé s'engager d'avantage en politique mais pas vraiment eu de grandes responsabilités. Il va travailler en parallèle de Durkheim, Durkheim cherche à comprendre les faits sociaux et Weber va chercher à les expliquer et les comprendre.

L'apport épistémologique qui touche aux conditions de la production scientifique : un débat scientifique en Allemagne = querelle des méthodes avec d'un côté ceux qui valorisaient les sciences de la nature, que l'on considère qu'elle avait pour but d'expliquer le monde, lois universelles, qui s'opposent à ceux qui valorisaient les sciences de la culture qui recherchent à expliquer la généralisation et la signification particulière. Elles ne peuvent pas s'en tenir à la recherche de causes uniquement qui seraient totalement extérieures à l'individu. Mais ces sciences ne peuvent rendre compte d'un certain nombre

de singularité. Le problème c'est qu'elles ont du mal à établir des lois générales et donc avoir du mal à prendre en compte la singularité humaine. De plus, ce qui relève d'une autre difficulté et que qu'en on s'intéresse au phénomène sociaux impliquent qu'il y ait au moins un acteur social qui va accorder une signification particulière aux réalités qui l'entoure. Le problème c'est que les individus et groupes sociaux peuvent agir différemment face aux événements qu'ils perçoivent face aux événements qu'ils perçoivent et le tout en fonction de leur valeur. Exemple : un événement météorologique tempête une communauté d'indien va interpréter cet événement comme étant la colère des dieux, un communauté qui vit le même événement pourra l'interpréter autrement. Donc le but de science de la culture est de comprendre toute ces différentes interprétations.

Weber va se positionner en faveur des sciences de la culture et pour illustrer cette différence de perception entre les deux sciences, il va prendre un exemple qu'il développe dans le livre « Economie et société » : il va prendre l'exemple de la collision entre deux cyclistes et il va expliquer comment ces deux sciences vont l'expliquer.

Pour les sciences de la nature : l'explication de cette collision va relever de la cause physique et d'un enchainement d'événement qui vont causer cette collision.

Les sciences de la culture : c'est tous les comportements sociaux qui découlent de cet accident ex : violence, menace, compassion, empathie,... ces comportements sociaux sont des activités sociales car ils ont un sens particulier pour les personnes qui vivent cette situation d'accident. Ces activités sociales peuvent être de la domination de l'agression ou au contraire de la fatalité, de la tolérance ce qui est important c'est que le sens que l'on donne à ce comportement est dirigé vers autrui. cette relation sociale lié à autrui est caractéristique de ce que Weber va désigner comme le sens de la sociologie. « Nous appelons sociologie une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par « activité » un comportement humain quant et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif » et par « activité sociale » l'activité qui d'après son sens visé par l'agent ou les agents se rapporte au comportement d'autrui par rapport auquel s'oriente son déroulement. Pour Weber, la sociologie est science de la culture certes mais comme les sciences de la nature car elle a pour but d'expliquer un certain nombre de phénomène sociaux et donc elle a pour but de chercher des relations sociales. En e sens, il est proche de la démarche de Durkheim qui va essayer d'expliquer le suicide. Mais Weber va intégrer une autre dimension dans la sociologie c'est ce qu'il entend sous le verbe comprendre. Pour lui, cela signifie que en essayant d'intégrer dans son analyse le sens que les individus donne à leur action, comportement, il essaye d'intégrer une dimension pas prise en compte par Durkheim, l'idée c'est de pouvoir se mettre à la place des agents et de comprendre les raisons qu'ils font qu'ils agissent de la manière dont ils agissent.

Exemple : si on prend une activité comme faire de la musique, elle a du sens pour la personne qui exerce cette activité. Cela devient une activité sociale, c'est dans le sens ou l'activité sociale est plus pour soi mais pour autrui.

Le but de la sociologie pour Weber va être de prendre en compte ces deux aspects. Pour lui, ce qui va être important c'est à la fois tout ce qui touche à l'activité et tout ce qui touche à la compréhension.

« L'éthique protestante et l'esprit capitaliste » apparu en 1920 dans ce livre, Weber a pu donner toute la force de son approche. Chez Weber ce qui est au cœur des activités sociales c'est l'action

que pour s'intéresser à cette action il faut comprendre les motivations, le ressenti de ces intentions et des intérêts de l'acteur sociale. A la différence de Durkheim, Weber apporte un part très importante de l'individu. Dans ce livre, Weber va nous montrer comment parfois les intentions qui vont animer des agents sociaux peuvent produire des effets différents à ceux escompté et donc il va essayer d'expliquer et de comprendre l'apparition du capitalisme dans cet ouvrage. Il nous dit que si le capitalisme a pu se développer comme modèle économique c'est parce que des gens en l'occurrence les protestants ont eu un type de comportement qui a pu favoriser un état d'esprit qui a permis l'émergence du capitalisme. Dans cet ouvrage, il dit que le protestantisme s'appuie sur des valeurs particulière d'ascèse, religieuse ont permis l'émergence de ce système capitaliste alors que ce n'était pas leur intention. Ce qui es intéressant, c'est que les travaux qu'il mène et une forme de typologie de l'action sociale, cette typologie repose sur un concept particulier qui est le concept d'idéal type, c'set l'outil qui lui permette de définir différente catégorie qui lui permet de définir différents types d'action. Idéal type= un modèle intellectuel qui ne reflète pas exactement la réalité empirique mais qui permet d'en analyser les composantes. Cela signifie que c'est un modèle que le sociologue utilise pour comprendre le phénomène social en synthétisant certaines de ces caractéristique en montrant ce que ce phénomène à de particulier et ne insistant bien sur l'idée que l'on ne retrouvera pas forcément toute les caractéristique donné par l'idéal type.

Exemple pris par Weber la bureaucratie car a ces yeux elle présente le modèle le plus pur d'un certain mode d'organisation de la vie sociale qui découle de la rationalisation des sociétés occidentales à la fin du XIXème. Dans cet idéal type de la bureaucratie il va donner 10 caractéristiques pour montrer que la bureaucratie est un mode d'organisation très formelle.

On a donc Durkheim d'un coté qui va mettre en avant de modèles statistiques pour expliquer des phénomènes sociaux. Puis Weber qui va insister sur la compréhension de ce phénomène. Il a retenu 4 idéaux types de l'action sociale : deux qui vont mettre en avant l'intention de l'agent donc sa rationalité et les deux autres au contraire voit cette notion d'intention disparaître, pour ces deux autres types l'individu n'a pas une conscience forte de l'action qu'il mène.

- Action rationnelle en réalité : c'est-à-dire que quand il agit l'acteur social agit en fonction d'un but précis d'une fin à atteindre. Exemple : action rationnelle en finalité pour décrire une stratégie économique
- Action rationnelle en valeur : là aussi but précis mais ce qui est déterminer ces que l'on va agir en fonction des valeurs propres de l'individu qui vont motiver l'action exemple : signé une pétition pour manifester sa sympathie vis-à-vis d'une cause. On agit en fonction de principe.

Dans ces deux catégories l'acteur c'est pourquoi il agit. Dans les deux autres catégories cette manifestation d'intention disparaît.

- Action affective ou affectuelle : ce qui fait agir l'individu selon ces émotions, pulsions exemple : action d'un joueur compulsif.
- Action traditionnelle : intéresse pas mal Weber et elle décrit toutes les petites actions fondées sur les coutumes sur la force des usages,...

La typologie qui est sa méthode de travail est donc un outil qui vise à interpréter les conduites sociales. Ce qui signifie pour Weber comprendre le sens de l'action d'après ce qu'il observe du comportement des gens mais aussi de ce qu'ils disent. Weber est vraiment centré sur l'individu. Pour comprendre le sens de leur action, il va essayer de se mettre à leur place, c'est juste une disposition d'esprit, il va essayer d'envisager les différents types de sentiments ou de raisons qui vont conduire à tel comportement. Dans sa démarche Weber insiste sur le fait que la sociologie s'appuie sur la connaissance scientifique de la réalité qui est en même temps une science relative et que donc la connaissance qui peut être produite à partir de l'interprétation doit être complétée par d'autres méthodes « toute interprétation demande toujours à être contrôlée, autant que possible, par les autres méthodes ordinaires de l'imputation causale. » c'est seulement après avoir fait intervenir d'autres méthodes que la connaissance que l'on a produite à partir de l'interprétation de la compréhension de l'action d'autrui qu'elle va devenir une explication compréhensive.

Au cœur de cette démarche se trouve un principe fondamental du sociologue qui est la neutralité axiologique c'est-à-dire que pour lui, il faut bien distinguer entre ce qui relève d'une explication scientifique à visée universelle et les jugements de valeurs personnels à partir desquels les individus donnent du sens à la réalité qui l'entoure. Le sociologue ne porte pas de jugement de valeur.

Ce qui va intéresser Weber c'est la question de la rationalité. C'est une logique d'action qui est fondée sur la raison, la poursuite d'objectif et non pas le jugement de valeur. Le but de Weber est de comprendre les changements qui caractérisent le monde occidental et plus spécifiquement l'Allemagne : ce monde occidental connaît un certain nombre de changements des modes de pensée avec l'emprise de la rationalisation et des modes d'action avec le développement d'une organisation d'un type particulier. Il observe une emprise de la raison de plus en plus grande, elle progresse dans le domaine du savoir avec toutes les avancées des sciences et de la technique de l'époque. Il considère que cette rationalité se diffuse dans le système économique, il considère aussi qu'elle progresse dans les relations sociales et que cette rationalité prend de l'ampleur dans les organisations dont le fonctionnement est de plus en plus bureaucratique c'est-à-dire fondé sur une efficacité à mettre en œuvre, une organisation hiérarchique et il observe que ni l'art ni la religion échappent à ce processus de rationalisation. Ce qui va modifier à la fois le mode de pensée des individus mais aussi leur comportement. Finalement, il observe que finalement la rationalité d'un grand principe général que l'on a pu avoir pour le développement de la condition politique, cette rationalité devient un principe d'action que l'on retrouve aux niveaux des individus c'est-à-dire que chacun organise mieux son temps, ses activités. Il observe que cette rationalité va aussi influencer les relations de pouvoir soit à l'intérieur de la société soit entre individu ou entre individu et institution. Pour Weber, cette rationalisation a des conséquences sur les valeurs, sur les croyances développées au fil des siècles, cette rationalisation s'accompagne d'un désenchantement, c'est-à-dire que dans le monde qui se façonne la capacité à faire des actions gratuites pour répondre à des principes de vie que l'on a pu adopter, si la référence à des valeurs sociales ou religieuses continue à exister elle perd de son importance. Et il constate que ce désenchantement s'accompagne d'un certain désarroi des individus. Pour Weber, le développement de la rationalité et notamment cet idéal type d'action qu'elle correspond à une évolution des modes de légitimité, elle s'accompagne d'une évolution dans les raisons qui vont amener les individus à accepter le pouvoir de ceux qui les dominent.

Dans les ouvrages « Economie et société » et « le savant et le politique », il va développer trois idéaux types qui vont lui permettre de comprendre les évolutions de la société tel qu'il les observe :

- La domination traditionnelle : dans ce premier cas de figure les gens acceptent d'être dominés par un pouvoir et cette acceptation repose sur la croyance dans la validité des habitudes et des coutumes enracinées dans la tradition. Ce type de légitimation de la domination traditionnelle elle permet de comprendre la légitimité patriarcale du père de famille et aussi au niveau politique comprendre l'acceptation du pouvoir du seigneur dans les sociétés féodales.
- La domination charismatique : cette forme de domination repose sur la croyance dans les capacités exceptionnelles d'un individu en particulier dont le pouvoir est fondé sur sa force de conviction sa capacité de rassembler des foules. Repose sur des facteurs non plus traditionnelle mais émotionnel. Ex : Général De Gaulles ; Bonaparte
- La domination rationnelle légale : c'est quelque chose qui pour Weber est typique de l'évolution de la société de la fin du XIXème siècle. Elle repose sur la croyance dans le fondement des règles formelles et de leur application c'est-à-dire que la domination s'appuie sur un ensemble de règles sociales qui peuvent être des principes législatifs par exemple. Et ici, la domination est liée non plus à un individu mais elle est liée à une fonction telle que celle du PDR. On a un pouvoir qui s'appuie sur un principe de compétence par la rationalité des choix et non plus par des vertus magiques, religieuses,... elle recouvre deux principes un principe de rationalité et de légalité c'est-à-dire respect d'un certain nombre de règles formelles. Et ce type de légitimité pour Weber s'incarne dans une forme d'organisation particulière qui est la bureaucratie.

La bureaucratie Weber va en lister un certain nombre de caractéristiques, c'est la forme la plus pure de cette organisation :

- L'individu n'est pas propriétaire de sa fonction et ne peut pas la transmettre
- Elle fonctionne selon des règles précises, chaque poste est précisément défini, fonction spécialisée.
- Cette définition spécifique des postes s'appuie sur les compétences des individus qui vont remplir ces postes
- Une organisation bureaucratique est organisée comme une hiérarchie
- Ces fonctionnaires font carrière selon des principes définis (compétences, ancienneté, et non pas sur des critères individuels).

Pour Weber, les fonctionnaires se sont toutes personnes qui travaillent dans des organisations telles que l'administration publique, les entreprises capitalistes et les ordres religieux.

Dans la réalité sociale, ce ne sont pas des modèles que l'on va retrouver dans des états purs, en réalité, les pouvoirs s'appuient sur deux voire trois dimensions. Ce sont donc bien des idéaux types.

Cette triple figure légitimité bureaucratie organisation est vraiment ce qui explique le développement des sociétés industrielles, ce qui est important c'est que ces notions elles vont incarner les nouvelles valeurs qui se développent dans les nouvelles sociétés industrielles.

- **Les autres courants de la sociologie naissante**

- Georg Simmel la sociologie des formes : une sociologie d'avant-garde.

Philosophe et sociologue, redécouvert récemment. Il se considère plus philosophe que sociologue et finalement la distinction entre les deux ne l'intéresse pas trop. Ces travaux ont connu une grande popularité en Allemagne et aux États-Unis. Son travail n'est pas académique pour l'époque pourtant très proche de Weber et dans ces travaux, ces objets de recherche sont très diversifiés.

Il ne croit pas que l'on puisse transformer le monde social à partir d'une analyse objective du social. Du coup, son œuvre n'est pas considérée comme assez sociologique et notamment par Durkheim, le social s'explique par le social, alors que pour lui on peut expliquer le social par d'autres événements. Son projet de connaissance repose sur la volonté de décloisonner les savoirs c'est-à-dire que les frontières disciplinaires ne sont pas forcément intéressantes.

Dans ces travaux, il met en place deux concepts importants, le concept d'interaction et le concept de forme :

Le concept d'interaction : pour Simmel, le social est une réalité qui est construite par des interactions réciproques, son approche repose sur une entrée microsociologique, il va entrer dans le social par l'individu et ce qui va l'intéresser ce sont les relations entre les individus et comment elle crée le social. Et pour lui, le social n'est que le produit de ces interactions réciproques et multiples. Ce qui lui fait dire que « la société n'existe pas », c'est-à-dire elle n'existe pas en soit elle n'existe que parce que c'est le produit des interactions et donc la société repose sur les relations entre individus, la sociabilité. Chaque interaction entre individu est une expérience de socialisation c'est-à-dire par laquelle chaque individu change par le contact de l'autre. Il définit l'interaction comme une influence que chaque individu exerce sur autrui. L'agrégation de ces différences sociales forme la société.

« Comment la société est-elle possible ? » c'est un ensemble de structures objectives = « un réseau inextricable de fonction » c'est-à-dire que dans le monde social les individus ont une position dans le monde social mais cette position n'est pas unique on occupe différentes places et chacune de ces positions suppose qu'on joue un rôle social et à chaque rôle correspond des caractéristiques individuelles. Ce qui le distingue de Durkheim, c'est qu'il dit que l'individu est bien plus qu'un simple membre de la société, bien plus qu'un simple exécutant d'une fonction donnée.

Le concept des formes : pour Simmel, l'individu va créer des formes abstraites pour donner du sens à sa vie, pour décrire la réalité qu'il vit, ces différentes formes sont variées l'amour, le conflit, la mode, l'argent,... ces formes abstraites peuvent être aussi bien des relations sociales que des idées, des valeurs et donc ces formes vont lui permettre de donner du sens à ce qu'il vit. Ce concept de forme, il s'inspire des travaux de Kant notamment dans un ouvrage qu'il a écrit « critique de la raison pure » dans cet ouvrage Kant oppose ce qui relève des formes et ce qui relève du contenu, il oppose les concepts, forme de la connaissance, au contenu de cette connaissance. Exemple : le concept de table un ou plusieurs pieds, le concept d'arbre,... Simmel va reprendre cette analyse qu'il va appliquer à différentes formes d'association qui constituent la société. Ces formes d'association ce sont les interactions qui vont combiner les rapports entre les individus microsociologique et les dimensions macrosociologique. La notion microsociologique montre comment les individus se définissent les uns par

rapport au autres et la dimension macrosociologique montre comment le tissu social se construit à partir de ces liens, des fonctions et des structures qui en découlent.

Exemple de forme : la mode qui est l'expression d'un individualisme, se placer en tant qu'individu dans la relation sociale et en même temps la forme mode elle révèle ce qui fait la dynamique même des relations sociales. Elle permet à la fois de s'individualiser et en même temps permet d'affirmer un besoin d'appartenance, à partir de l'étiquette que je me donne en me reconnaissant dans le groupe. Ce qui fait dire à Simmel que la « mode est une forme de vie parmi beaucoup d'autres qui permet de conjoindre en un même agir unitaire, la tendance à l'égalisation sociale et la tendance à la distinction individuelle à la variation ».

Exemple de forme : l'argent chaque individu est obligé d'y avoir recours pour répondre aux échanges marchands de la vie quotidienne et en même temps en utilisant l'argent il va s'inscrire dans un mode de relation sociale. C'est-à-dire que via l'argent l'individu va s'inscrire dans des relations sociales qui sont bien particulière. Simmel considère que l'argent appauvri les relations sociales car ces relations sociales vont être réduite au seul calcul économique à la stratégie et donc cela va évacuer d'autres relations sociales qui sont le don, la solidarité,...

Ce qui est intéressant chez Simmel c'est ces retours empiriques et en même tant très théorique.

Aux Etats Unis, il influençait toute une tradition sociologique école de Chicago.

- L'école de Chicago

Le tout premier département de sociologie qui va voir le jour c'est celui qui naît à l'université de Chicago de 1892-1893. Ce département va être un des foyers principaux du développement de la sociologie. L'histoire de ce département de sociologie est intrinsèquement liée aux développements de la ville de Chicago.

Fin XIX début XXème, la ville de Chicago va connaître un bouleversement démographique et économique important qui va reconfigure totalement la configuration sociale de la ville de Chicago et notamment l'arrivée massif de migrant, qui va s'accompagner de problème notamment de conflit récurant qui vont se nourrir d'un certain nombre de problème de délinquances de pauvreté, de disfonctionnement administrative,... ces bouleversements sociaux vont intéresser les premiers sociologues de l'école de Chicago. Ce qui est intéressant dans ce département de sociologie c'est qu'à la fois il va développer un enseignement pour trouver un but de résoudre les problèmes de la ville. Le personnage qui va incarner la naissance de cette école c'est le sociologue William Thomas qui va publier un livre « le paysan polonais en Europe et en Amérique ». Il va dans cet ouvrage s'appuyer sur une enquête sociologique très riche. L'apparition de ce livre va entraîner une rupture avec les théories sociologiques antérieure et va permettre d'introduire un certain nombre de nouveaux concepts qui va donner un nouvelle élément d'analyse des objets sociaux.

W Thomas (1863-1947) « le paysans polonais en Europe et en Amérique : récit de vie d'un migrant. »

Les apports de cet ouvrage sont majeurs car ils représentent sur une démarche d'enquête très riches. Il va renouveler théorie sociologique et rompre avec les pratiques sociologies antérieure. Dans cet ouvrage, ils ont le projet de construire un schéma général d'analyse des objets sociaux. Pour cela, ils collectent de nombreux matériaux empiriques de nature et de sources variés. Ils veulent connaître

les lois générales de la conduite humaine. Cette ouvrage pour Thomas est un aboutissement d'un parcours intellectuel et en même temps l'exemple de la maturation sociologique. W. Thomas s'émancipe des théories du comportement qui expliquaient des différences par des caractères raciales ou psychologiques. Avec ce livre, il récuse tous es préjugés raciaux comme explication individuelles. Ils refusent le modèle explicatif reposant sur la forces des habitudes, tout modèle d'explication qui reposerait sur l'instinct. Ils proposent un modèle reposant sur différent thèmes :

- Concept d'attitude : permet d'expliquer le changement dans les conduites individuelles. il l'a différencie comme étant un processus de conscience individuelle qui détermine les activités réelles ou éventuelles de l'individu dans le mode social. Dans la réalité, les individus vont interpreter le monde qui les entoure et vont élaborer des conduites qu'ils considèrent adoptées à une situation à laquelle ils sont confrontés.
- La définition de situation : une interaction entre des individus appelle toujours une confrontation et une négociation entre ces individus pour éfinir le sens à donner à cette interaction et a la situation rencontrés.

Thomas va avoir recours aux documents personne des individu étant concernées par cette étude. Il s'inspire à la correspondance caché des migrants notamment celle d'un jeune paysan polonais Wladeck. Cette notion de définition reformule par la plume de Robert King Meiton. Il donne une autre appellation « théorie de Thomas »= la représentation qu'on se fait d'une situation contribue à construire cette situation.

- La désorganisation sociale désigne le déclin de l'influence des règles de comportement sur les membres d'un groupe. Ils remettent en cause les valeurs qui étaient les leurs. Différence entre les règles de fonctionnement. Les règles ne sont plus les même. désorganisation familiale et éruption de comportement individualiste => conflit de génération et aux niveaux du groupe = désorganisation sociale. Ce groupe n'est plus en mesure de conserver et d'assure sa cohésion, au final le groupe se disloque/ mais en même temps du fait de nouvelle situation, ils adoptent de nouvelles valeurs, normes=> un groupe se forme réorganisation sociale.

Robert Ezra Park (1864-1944): « introduction to the science of sociologic ». C'est le fondateur de la sociologue urbaine. Pour la définie c'est une écologie humaine. Il défini le principe de cette écologie humaine, il considère les villes comme un laboratoire de recherche sur le comportement collectif.

« A l'intérieur des limites d'un communauté humaine [...] des forces sont à l'œuvre qui tendent à produire un groupement ordonné et caractéristique de sa population et de ses institutions. Nous appelons écologie humaine par opposition à l'écologie végétale ou animale, la science qui cherche à isoler ces facteurs et à décrire les constellations typiques de personnes et d'institutions produites par les convergences ». Les facteurs sont des éléments faisant partie de la dynamique urbaine (transport, communication,...). Ces éléments permettant de comprendre l'organisation écologique de la ville. Elle permet également de comprendre la manière dont se répartisse les différents populations dans la ville de Chicago. Pour comprendre la dispersion des populations c'est ce que l'on appelle la cartographie urbaine. Elle lui permet de comprendre les phénomènes sociaux. Ils ne peuvent pas être expliqués par le déterminisme racial, biologique mais sont influencé par l'environnement. Ces

phénomènes se manifestent avec plus d'interactivité dans certaines zones urbaines et leur fréquence dans les différentes populations change en fonction de la localisation.

L'explication de ces phénomènes tient en la présence ou en l'absence de certaines institutions dans une zone donnée.

Park se définit comme un élève de Simmel :

Pour lui la société est un ensemble d'interaction réciproque :

- Conséquence sur la manière de questionner le social. On ne le considère pas comme quelque chose de figé mais comme une dynamique
- Cette sociologie insiste sur l'idée du changement. La société se transforme perpétuellement du fait de ces interactions

Il insiste sur la notion de contrôle sociale, « le problème social et fondamentalement un problème des villes. Le problème est d'atteindre, à l'intérieur de la liberté de la ville, un ordre social et un contrôle social équivalent à ceux qui se développent naturellement dans la famille, le clan et la tribu » Thomas.

- Ferdinand Tönnies 1855-1936 : communauté et société

« Communauté et société. Catégorie fondamentale de la sociologie pure ». Il s'intéresse à ce qui fait le fondement du lien social et dans son approche il considère que les liens sociaux résultent de la volonté individuelle. Et ces volontés individuelles peuvent connaître deux orientations différentes :

- La volonté organique dominée par les instincts et l'affectifs
- La volonté réfléchie fondée sur la rationalité

Il considère que ces deux orientations vont donner deux modes d'organisation sociale : communauté et société.

- La communauté c'est le type de lien social qui est fondé à partir de la volonté organique (instinct et affectivité) pour Tönnies au cœur de ce mode particulier d'organisation sociale on trouve la famille, la vie en communauté s'organise à partir d'un ensemble de taille réduite et parmi cela on a des modes de vie collective fondés sur des activités de types agricoles ou artisanales, les règles sociales sont fondées sur la coutume et les relations de proximité. La communauté est concrètement construite sur des rapports sociaux de type familiaux, fraternel, de cousinage.
- La société : elle est fondée sur la volonté réfléchie dans un processus rationnel, les gens font le choix d'être ensemble. Ce qui compte le plus c'est l'individu plus que le groupe, ici cette volonté rationnelle des individus qui les amène à vivre ensemble à un corollaire c'est-à-dire qu'ici les individus accordent plus de place à leur intérêt particulier ils veulent plus de liberté et ils ont tendance à apporter des comportements plus égoïstes. Ce qui progresse c'est l'individualité, du coup la vie collective change de forme, les relations sociales concernent

des individus séparés les uns des autres et on est plus dans des relations de concurrence avec l'idée d'une division du travail.

- La sociologie historique de Norbert Elias 1897-1990

Il a fui le régime allemand et est parti en Grande Bretagne. Il a mené différents travaux qui ont fourni des contributions très importantes pour la sociologie contemporaine, il va lier sociologie et histoire notamment dans « la sociologie des mœurs ». Son propos est de s'appuyer sur une approche historique est il cherche à avoir comment les sociétés occidentales évoluaient et il met en avant ce qu'il appelle un processus de civilisation. Pour lui les modifications des structures sociales, politiques et culturelles sont liées. Il va montrer comment ces différents éléments qui nous semblent très banal sont le produit de l'histoire. Il va donc s'intéresser à plusieurs éléments comme l'émergence de l'élément de pudeur, comment se sont mises en place les bonnes manières,...

L'ambition de Elias est de montrer qu'il y a une interdépendance entre individu et société, il intègre le terme de individu interdépendant ce sont des individus qui sont reliés entre eux par de longues chaînes de relation que l'on va trouver sur un plan diachronique, historique et anachronique. Pour Elias, chaque individu est porteur de toute la culture de la société à laquelle il appartient, culture que cette société a accumulée au cours de son histoire. Cette culture est transmise via le processus de socialisation, c'est ce qui se passe dans la famille, l'école, ... et en même temps, Elias nous dit que pour rendre compte de l'itinéraire d'un individu, il faut prendre en compte les chaînes d'interdépendance qui lient cet individu aux autres individus et ces chaînes d'interdépendance elle s'incarne dans des configurations ou systèmes d'interrelation.

« Qu'est-ce que la sociologie » il prend comme considération une partie de carte entre 4 individus, leur acte sont interdépendants.

Autre apport d'Elias contribution à la sociologie de la connaissance. « Contribution à la sociologie de la connaissance », il définit ce qu'est être sociologue, ce qu'est la sociologie et la posture qu'il définit consiste à un équilibre entre un engagement et la distanciation. C'est à dire fait de prendre du recul que l'on va prendre par rapport aux idées préconçues par rapport à une idée donnée. L'engagement il le traduit par le fait que le sociologue n'est pas un être désincarné qui observe les sociétés de loin de l'extérieur, c'est un humain comme les autres, il partage la même humanité que les groupes qu'il observe. Un sociologue des minorités partage les mêmes idées que les minorités qu'il observe. D'une certaine manière, cette posture d'engagement c'est prendre en compte le fait que le sociologue prend en compte qu'il fait partie de cette étude. Il veut à la fois rompre les idées préconçues et il se considère comme un membre des sociétés qu'il observe.

- La sociologie empirique de Paul Lazarsfeld 1901-1976

Il commence sa carrière en Autriche, et il a un doctorat en mathématique appliquée. En 1933, il participe à une étude « les chômeurs de Marienthal » suite à la grande crise de 29, la filature ferme dans son enquête, il vise à dresser un tableau complet de la vie des chômeurs. Il va recueillir un très grand nombre de données quantitatives. A partir de ces données, il voit toute l'ampleur du désastre de Marienthal. Il voit que toute la vie sociale se désagrège et comment les chômeurs tombent dans la

résignation ou le désespoir. Il va s'inquiéter de désespoir de cette bourgade à long terme. En 1934, il est obligé de fuir et se réfugie au Etat unis, il accueilli à Colombia. Il va aider à fond un monde de recherche dans lequel il va fonder un grand nombre de requête scientifique basé sur les pourcentages. Il associe la sociologie, l'économie,... le comportement des individus en matière de consommation, de vote, de comportement culturel est influencé par les médias. Mais une certaine influence indirecte car il reste important l'influence plutôt directe des groupes primaires et les leaders d'opinion, des gens que l'on va suivre l'influence. Il fait un travail a très forte base empirique soit une approche quantitative, c'est donc de trouver des indicateurs au sens mathématique. Et ces indicateurs sont la pour construire un système explicatif d'ensemble. Il développe sa théorie en 1971 « qu'es ce que la sociologie ». On retrouvera plus tard cette notion d'indicateur avec les méthodes de la sociologie.

- Les grands paradigmes de la sociologie contemporaine
- Le fonctionnalisme de Robert King Merton et les théories de moyenne portée

Avec cet auteur on a quelqu'un qui a de l'ambition est à la fois il va concilier l'approche théorique et en même temps il va utiliser la méthode empirique. Il va équilibrer la théorie et le terrain. son approche est issu de l'anthropologie fonctionnaliste, cette approche part d'un principe c'est que chaque société forme un tout qui résulte d'un arrangement particulier, singulier des parties. On est alors obligé de comprendre comment fonctionne le tout, il faut comprendre l'ensemble social dans sa totalité. On va dans l'anthropologie on va s'intéresser à des éléments particulier et on va essayer de voir quel est la place de cet élément dans la société et essayer de voir quel est sa fonction. Il voit assez rapidement que cette approche a des limites et il se pose la question de savoir si bien que l'on peut considéré une société comme un tout, es ce qu'on peut affirmer que chaque élément à véritablement une fonction particulière dans la société, es ce qu'elles sont utiles au système social ? Il pense que certains élément assure certes une fonction dans l'ensemble social mais pas tous et pas forcément pour l'ensemble de la société. Exemple : la religion si on la considéré dans un système social laïque, c'est un élément social mais qui ne va pas avoir une fonction pour certains groupes, elle va assurer la cohésion de ces groupes mais elle ne va pas assurer la cohésion de tout. Un élément peut assurer plusieurs fonctions et une même fonction peut être assurée par plusieurs élément c'est ce qu'il appelle l'équivalent fonctionnel.

Exemple : il va s'intéresser à un rituel dans les iles Trobiand (étudié avant par Bronislaw Malinowski), c'est la cérémonie qui accompagne les bateaux et pêcheurs. Cette cérémonie est un élément culturel particulier, c'est un rite ancestral qui a une fonction de cohésion et religieux et une fonction plus pragmatique qui est de préparer le bateau à la saison de pêche.

Cet exemple permet à Merton d'introduire une différence dans les fonctions, il permet de distinguer les fonctions :

- Fonction manifeste : elle résulte de l'action intentionnelle de l'acteur et recherché pour leur effets.

- Fonction latente : produisent des effets mais ses fonctions ne sont ni recherchés ni véritablement perçut par les acteurs. C'est-à-dire qu'elles sont perçu comme une évidence, et c'est le travail de l'observateur qui va permettre de mettre ne avant cette fonction cachée. Ex : indien Hopi Mexique avec la cérémonie de la pluie fonction résoudre les problèmes de la communauté, la fonction latente est de renforcé la cohésion du groupe social.
- Dysfonction : perturbe le déroulement de la vie sociale, il considère que certaines institutions ont perturbé le déroulement de la vie sociale, on pourrait croire qu'ils ont fonction pour la société mais ils sont plus perturbateurs que créateur. Ex : la prison va produire de la criminalité au lieu de la diminuer et va en même temps préserver la société

Comment alors distinguer fonctions et dysfonction ?

Selon un critère d'efficacité qui est celui mis en avant par les sociétés occidentales, avancées dans un processus de rationalité

Selon un critère de l'harmonie sociale, intégration sociale, homogénéité,... es ce que les gens se sentent en sécurité ou pas ?

Ces question amènent Merton à réfléchi à ce que fait le fonctionnement sociologique, il se pose toujours la question de la théorie et de l'approche empirique. Et il va développer une approche qui va connaître une grande portée : les théories de moyenne portée. Ce sont celle qui réponde le plus à l'ambition à la fois à la vision théorique et empirique de la sociologie, il considère que la sociologie n'est pas très pertinente à vouloir appliquer des grandes lois. Il considère que la théorie en sociologie est efficace que si elle recherche à expliquer une partie du tout, elle se prêtera plus facilement à la vérification empirique. En même temps, cette confrontation aux faits peut mener la recherche vers des sentiers inconnus inattendus aberrants et capitaux, et qui donne l'occasion de développer une nouvelle théorie ou d'étendre une théorie existante. Serendipity

Exemple de la ville de Craftown : la participation a la vie de la communauté est particulièrement élevé alors que cette banlieue composé de manière majoritaire de nombreux jeunes couples avec de jeunes enfants. Les sociologues y observent une grande activité sociale. Il se demande pourquoi ? Les gens disent que s'ils peuvent participer et sortir c'est parce qu'il y a beaucoup d'ado pour garder les jeunes enfants et en réalité, les ados sont même moins nombreux que dans d'autres banlieues. Ils expliquent un décalage par la grande confiance accordé aux ados par les parents.

- Le structuro-fonctionnalisme de Talcott Parsons

Il va reprendre les travaux autour de la notion de dynamique social facteur structurel. Contrairement au pole de recherche de Merton, Parsons il part sur une forte ambition théorique, il veut faire de la sociologie une véritable science et que cette science rend compte de la signification des actions humaines. Pour lui, les actions humaines ne peuvent être comprises que si le sociologue établit une relation entre les fonctions qu'elles remplissent et la structure sociale. Pour mener a vu en ce projet, il va se trouver un objet d'étude : le système d'action, ca va créer un nouveau courant appelé structuro-fonctionnalisme. Ce concept d'action est particulier car il ne correspond pas à une réalité empirique concrète. Il va utiliser ce concept qui est un outil d'analyse qui peut être appliqué à n'importe quelle situation sociale qu'il s'agit d'une relation entre deux individus que ce soit pour analyser une guerre civile ou de décrire un groupe.

Le système général de l'action sociale est composé de 4 sous système :

- Le système social
- Le système culturel
- Le système psychologique
- Le système biologique

Il va subdiviser ce système social en sous système : Politique, Economique, Intégrateur et Modèle de culture institutionnel.

Chaque sous système remplit des fonctions qui ont pour but de pérenniser le système général. Ces fonctions sont au nombre de 4, appelé agile :

- La fonction d'adaptation au milieu extérieur : le système va puiser des ressources dans son environnement
- La fonction de réalisation des fins : le système se dote de buts à réaliser et de moyen pour les atteindre
- La fonction d'intégration du système : coordonner les différentes parties du système pour le stabiliser
- La fonction de maintien des modèles latent : produire et reproduire les valeurs communes à l'ensemble de la société, valeurs qui permettent aux individus de motiver leurs actions

Ces fonctions sont assurées par un ensemble de sous structure sociale :

- Les structures de socialisations famille, ami,... qui permet une stabilité des normes et des valeurs
- Les structures judiciaires et communautaires qui remplissent la fonction d'intégration
- Les structures politiques qui permettent la réalisation des buts à atteindre
- Les structures économiques qui permettent l'adaptation au milieu extérieur
- L'interactionnisme symbolique : le renouveau de l'école de Chicago

Un second souffle avec le courant de l'internationalisme symbolique. L'idée est que le social repose tout entier dans les interactions mais que celle-ci le produisent continuellement. Le social n'exerce pas une influence sur les acteurs et leur comportement qu'au travers des interprétations que les individus forment en permanence

Herbert Blumer dans Symbolic interactionism en 1969 la connaissance du social porte sur les interactions et passe par l'analyse du sens et des interprétations que les acteurs produisent.

Apport majeur est Erving Goffman : il fait de l'interaction un objet spécifique de l'analyse sociologique et il va développer diverse façons d'aborder les interactions ; il repère trois façons :

- Voir les interactions comme des représentations théâtrales : « la présentation de soi » dans cet ouvrage il va décrire la vie de la société comme une scène de théâtre sur laquelle les agents sociaux se comportent comme des acteurs. On vit dans la vie comme sur une scène de théâtre c'est-à-dire que chacun un joue un rôle et que du coup, on a adopté des expressions des attitudes des comportements de façon à jouer ce rôle et de façon à agir sur les impressions du publics.
- Elle lui sert à montrer que ce qui se joue dans les relations interpersonnelles donc entre individu, comment les acteurs créent une situation sociale. Mais parfois, il y a des rôles qui ont besoin d'être plus effacé que d'autres, exemple : le chauffeur de taxi. Et d'autres vont avoir un rôle plus actif et comme au théâtre dans la vie sociale chaque individu endosse un rôle différent à chaque situation.
- Les interactions comme des rites « les rites d'interaction ». les interactions sociales elles sont aussi l'occasion d'affirmer un ordre moral et social qui s'impose aux individus. Dans nos relations sociales, il y a un ordre moral social qui est présent dans la manière dont on va interagir et ces règles sociales elle repose sur un principe de base qui devrait s'imposer à tous les individus est celui de faire bonne figure, de faire en sorte que la relations sociales réserve la dignité de chacun. Faire bonne figure, garder la face c'est-à-dire de faire en sorte que chaque interaction sociale soit l'occasion de donner une image valoriser de soi même à l'autre. La face c'est la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier ». toutes ces règles sont autant de rite que l'on respecte pour faire en sorte que chaque individu puisse faire bonne figure.

Le but de toute interaction est de faire bonne figure et pour que tout ce passe bien tout le monde doit coopérer. Cette façon de coopérer passe par les règles cérémoniales, règle de politesse, de respect,... elles font que l'on va mettre en place un mode d'interaction. Cette valeur positive qui est associé à la face n'existe que parce que la société la reconnaît. Ce que la société nous accorde peu aussi le retirer, il y a des situations où la société peut retirer les images positives que l'on se fait de soi. Il y a une forme de dépendance entre l'individu et l'ordre social. Ce traduit dans une autre notion la notion de stigmatisé.

- Les interactions comme jeux « Strategic interaction » dans cet ouvrage Goffman intègre différents travaux qui ont été faits autour de l'acteur rationnel, chaque individu va agir en fonction de ses intérêts dans un calcul stratégique. Il va intégrer cette idée, voir l'agent social comme un individu stratégique qui agit en fonction de ses intérêts et une façon de concevoir les interactions sociales qui va mener à des conflits. Dans certaines situations potentiellement conflictuelles, il va voir quel sont les jeux de communication à l'intérieur de ces relations. En effet il considère que dans ces relations potentiellement conflictuelles, il y a un jeu qui se met en place entre les acteurs et au delà des messages verbaux, il y a des messages implicites qui sont véhiculés et qui vont montrer que les agents sociaux essaient de faire passer des messages émotionnels ou essaient de les cacher. Ce jeu qui existe dans l'interaction va

déterminer les impressions que chacun des protagonistes peuvent aussi être relevé par les spectateurs.

Il est particulièrement reconnu dans la communauté sociologique pour son usage de la méthode de l'observation participante. C'est une technique par laquelle un chercheur va s'immerger dans une culture afin de comprendre le vécu et les règles internes. Situation d'immersion totale, on vient vivre au milieu des gens pour essayer de les comprendre.

« Asile » il va décrire de manière très détaillée la vie quotidienne de ces reclus qui sont les malades mentaux mais aussi les soignants, en cherchant à comprendre la cohérence des comportements par rapport aux contraintes organisationnelles. Il se fait embaucher en tant que responsable administratif dans un asile et le but de cette infiltration c'est de vivre au plus près des reclus mais pas seulement pour comprendre le point de vue des malades mais aussi des soignants.

« Stigmates » aborde les handicapés physiques et psychiques et analyse les interactions faussées entre « normaux » et « stigmatisés ». Le stigmate est une marque et qui fait que l'on va amputer de l'identité humaine de la personne qui le porte et il va susciter, consciemment ou inconsciemment de multiples discriminations. Cette discrimination n'est pas forcément consciente de la part des personnes valides. Il considère qu'il y a une frontière sociale entre les personnes normales et les personnes stigmatisées et ces frontières vont avoir une conséquence sur la production de l'identité de personnes stigmatisées.

Tout au long de sa carrière il va essayer de comprendre le fonctionnement des institutions sociales ce sont ces organisations en coupant l'individu du monde extérieur, en réglementant leurs besoins, en imposant une surveillance permanente par une personne spécialisée, détruisent et reconstruisent l'identité des individus.

Howard Becker 1928 : sociologue américain connu pour « Outsiders. Sociologie de la déviance. » il a un objet de recherche très particulier pour l'époque, dans ce livre il analyse le phénomène de toxicomanie, il fait une observation ethnographique. Dans ce même ouvrage il présente ces conclusions sur le milieu du jazz. Comme Goffman, il choisit d'observer un milieu clos, milieu sociaux qui sont considérés comme aillant un mode de fonctionnement comme à part de la société. À partir de ces observations, il produit une analyse théorique, il va utiliser la notion d'étiquette. La théorie de l'étiquetage il dit que la déviance n'est pas seulement le fait de ne pas se conformer aux normes sociales admises mais la déviance c'est aussi le résultat de l'étiquette que l'on vous colle. Ce n'est pas le fait de se mettre à part mais aussi le fait de se faire mettre à part par les autres. On est dans la même démarche que Goffman. Dans sa théorie, il va aussi utiliser la notion « d'entrepreneur de morale », dans son étude sur les fumeurs de marijuana, il met en avant la position particulière d'un acteur qui est producteur de norme sociale c'est le bureau des narcotiques qui se met en place pour chasser les fumeurs de marijuana, ce qui fait des fumeurs de marijuana une institution marginale, cette marginalisation passe par une politique de répression très forte avec la mise en place d'un certain nombre de lois qui condamnent les fumeurs de marijuana, par son action le bureau produit donc une nouvelle norme sociale. Il note qu'en fait la production de cette nouvelle norme sociale vient à la suite de la prohibition. Ces travaux sur la déviance ne viennent pas de nulle part, ces deux auteurs partent de ces travaux se pose comme héritier de la première école de Chicago notamment des tout premiers travaux, avec notamment les travaux de Nels Anderson « the Hobos », sociologie du sans-abri. Ce sont les sans-abris est dans cet ouvrage Anderson qui a lui-même vécu la vie d'ouvrier migrant décrit

le comportement et l'organisation de ces sans abris. Berck est connu pour son travail sur la sociologie de la défiance et il a bifurqué sur l'étude de l'art.

- **L'ethnométhodologie**

Harold Garfinkel 1917-2011 : « Studies in ethnomethodology » fondateur de ce courant. Il repose sur une observation plus ou moins ethnologique, il observe la vie quotidienne des gens. Elle s'intéresse à la méthode ordinaire que les individus mettent en œuvre au cours de leur vie sociale. Comment les agents résolvent un problème qui se pose à eux dans la vie quotidienne ? Dans ce courant, le social provient de la vie quotidienne, ce n'est pas seulement les relations sociales mais c'est toutes les actions que l'on mène au quotidien. Ce courant considère que quelque soit les activités sociales des individus. Ces activités sociales indiquent que les agents sociaux vont mobiliser un savoir, des méthodes concrètes qui vont leur permettre de connaître l'environnement dans lequel ils évoluent, qui vont leur permettre de coordonner leur action avec les autres et aussi permettre de prendre des décisions au quotidien. Son ambition sociologique est d'approcher la société en train de se faire et pour ça il va analyser les pratiques quotidiennes :

- Les délibérations d'un jury dans un tribunal s'intéresse à comment les agents sociaux vont faire le tri dans les informations qu'il reçoivent entre ce qui leur semble vrai ou faux, les faits ont l'air vrai ou faux,... il vont réussir à produire un jugement. Produire un raisonnement qui leur permet de résoudre le problème. Il dit qu'il ne faut pas considérer les gens comme des idiots culturels puisqu'ils ont cette capacité de produire en mettant en place une méthode pratique une décision de justice.
- Le cas d'Agnès, jeune transsexuelle, il montre comment dans sa vie quotidienne Agnès doit résoudre son problème de se comporter comme une femme, il montre toutes les difficultés de se comporter comme une femme.

L'intérêt de ce courant est de s'intéresser au quotidien en train de se faire.

- **La sociologie structuraliste de Pierre Bourdieu**

C'est une des figures de la sociologie française contemporaine et aussi pour ses engagements politiques. Il a participé à un certain nombre de documentaires pour diffuser son travail sociologique l'un des plus connus « la sociologie est un sport de combat ». une personnalité très encensée et controversée.

Il se pose en héritier de Marx, Durkheim et Weber. Les concepts qu'il met en place peuvent sembler un peu obscurs, il utilise des termes très spécifiques mais pour lui ça incarne un principe qu'il a développé dans « le métier de sociologue », dans ce livre il explique ce que c'est pour lui de faire de la sociologie, et un des principes qu'il pose comme intangible et que la sociologie doit se doter d'un langage spécifique qui permet de s'affranchir des prénotions qui sont utilisées par le langage ordinaire.

Il considère que sa démarche à lui c'est un structuralisme constructiviste. « ... »

Dans cette définition on voit l'ensemble des concepts spécifiques de la sociologie de Bourdieu :

La sociologie de la distinction de Bourdieu :

- L'espace social= lieu de rapport de force en vue d'acquérir des avantages matériels et les moyens symboliques légitimant leur détention. Cet espace est fondamentalement hiérarchisé et inégal. La particularité de cet espace social est profondément inégal et fondamentalement hiérarchisé. Il cherche à comprendre le sens que les individus donnent à leur action. Pour Bourdieu, les raisons d'agir des agents sociaux ne peuvent être comprises que par la position sociale que l'on a par rapport aux individus. « la distinction » il y montre la structuration de l'espace social entre classe supérieure, classe moyenne et classes populaires. Bourdieu montre que selon leur position sociale les agents ne vont pas avoir les mêmes comportements (alimentaire, culturel, politique,...) la structuration de cet espace social permet de dégager des styles de vie qui vont donner des contenus à ces classes sociales. Pour distinguer ces différentes classes Bourdieu fait appel à une autre notion : Le capital désigne l'ensemble des ressources matérielles et immatérielles dont disposent les agents sociaux pour faire valoir leur place dans l'espace social. Il distingue le capital économique (la fortune, le salaire), le capital social (connaissance, réseau de relation), le capital symbolique (statut, prestige) et le capital culturel (diplôme, culture générale, bonne manière,...). Cf Schéma diapo. Ce capital est inégalement réparti entre les agents sociaux, pour Bourdieu l'espace social est une structuration des groupes sociaux et leur répartition dans l'espace social va être fonction des différents types de capitaux dont ils sont dotés.

Les comportements, attitudes, choix des groupes sociaux.

- Le concept d'habitus : permet de comprendre ces différents comportements cela désigne l'ensemble de manières de pensée, de sentir, d'agir qui est le fruit des expériences passées propres à un milieu social. Lié à un groupe social, cela signifie que ces manières sont intégrées par l'individu.
- La notion de sens pratique : cette notion permet à Bourdieu de comprendre la connaissance pratique que les agents sociaux ont du milieu dans lequel ils évoluent. Ils ont une connaissance de leur monde, elle leur permet d'élaborer des stratégies, de jouer avec les règles. Cela désigne une manière d'agir adaptée et spontanée dans une situation donnée. Ce sens pratique cette façon de s'adapter à une situation donnée, mais il reste subordonné à l'habitus. « le sens pratique » 1980 et « esquisse d'une théorie de la pratique » 1972.
- Le concept des champs : elle permet de voir que le monde social n'est pas un espace uniforme, massifié, chaque champ est caractérisé par : une histoire propre, des règles d'organisation et de fonctionnement particuliers, dispose d'une autonomie par rapport aux autres champs. Tous ces champs « connaissent des concentrations de pouvoir et de capital, des monopoles, des rapports de force, des intérêts égoïstes et des conflits ». Champ économique, scientifique, culturel, artistique, sportif,... ces champs ont des logiques particulières, ils peuvent rentrer en conflits entre eux. Chaque champ obéit à des logiques différentes, ils ont des intérêts différents.

La sociologie de la domination fondée sur la violence symbolique :

- La plupart des relations sociales sont empreintes de relation de pouvoir et de force. L'objet de la sociologie est donc de décrire ces relations pour rendre explicite les rapports de domination. La domination est inscrite dans la structure sociale. Dans l'espace social, il

considère que les relations et les conditions se reproduisent. Exemple : Cette domination est illustré avec les plan d'une maison avec la cuisine l'espace des femmes le reste est investie par les hommes.

- Les mécanismes de reproduction sociale avec la représentation des inégalités sociales. Une institution concentre toutes les formes de pouvoir=l'Etat. Il détient les différents espaces de vie. Par cette accumulation, il dispose du droit de certifier, de consacrer, de reconnaître, d'instituer des faits. C'est l'Etat qui assigne des fonctions à travers leur actes créés des identités. Tout ça détermine des rapports sociaux reposant sur des rapports de domination. Ils sont inscrit au centre des relations sociales donc ils en arrivent à être perçu comme juste, légitimes, naturels,... Pour Bourdieu cela reflète un mécanisme de détention de tel ou tel capitaux, peut s'accompagner par l'exercice d'une violence symbolique.
- La violence symbolique va « extorquer des soumissions qui ne sont même pas perçu comme tel en s'appuyant sur des attentes collectives, des croyances sociales inculquée ». exemple : cette idée de soumission des membres de la classe ouvrière qui vont justifier la domination du patronat par le fait qu'il donne du travail. On a une intégration de cette violence qui n'est que symbolique mais qui ne génère des relations de domination.

Bourdieu a influencé de nombreux travaux sociologiques, il a beaucoup participer à la refondation de la sociologie française d'après guerre.

- **Raymond Boudon : l'individualisme méthodologique ou actionnisme**

Bourricaud et Boudon ont développé ce courant en réaction aux courants sociologiques de l'époque. Ils leur reprochaient d'accorder trop d'importance aux groupes sociaux en laissant de coté l'individu, trop d'importance aux sociétés, aux classes sociales, aux groupes... Bourdon préfère le terme d'actionnisme pour éviter la confusion sur le terme d'individualisme. Ils vont montrer que l'individualisme méthodologique ne réduit pas l'individualisme à un seul intérêt personnel à l'idée d'un comportement humain utilitariste.

Il souhaite renouer avec d'autres traditions sociologiques :

- Weber : la sociologie compréhensive qui fait de l'acteur social un élément central
- - Simmel : les interactions comme fondement de la société

Le but de Boudon n'est pas d'analyser la montée de l'individualisme dans les sociétés contemporaines ni même d'analyser le contenu de l'idéologie individualiste. Mais pour lui « comprendre un comportement [...] c'est en déterminer les raisons » diapo. Il insiste sur le fait qu'il faut être attentif à la validité scientifique des analyses que l'on fait.

Bourdon insiste sur le fait qu'il faut être attentif à la validité scientifique des analyses que l'on fait. C'est un véritable fondement empirique. Etudier le social à partir de l'individu. Il y a 3 principes qui permettent de saisir le passage de l'action individuelle au social :

- Un individualisme méthodologique : l'objectif est de découvrir les intentions des acteurs et de montrer comment leur combinaison des actions rend compte d'un phénomène social global. Cette compréhension va passer par la prise en compte d'élément individuel, aux

valeurs de la personne, à ces sentiments, à sa façon d'envisager l'avenir... mais en même temps, on prend en compte les conditions sociales dans lesquelles se trouvent ces individus. Social= produit de comportement individuels d'interaction compréhension du social on doit passer par les raisons, valeurs, stratégies, sentiments qui nourrissent les interactions individuelles. L'individualisme d'ordre méthodologique conduit donc à une « sociologie de l'action sociale ».

- La rationalité limitée de l'acteur : distinction entre « homo oeconomicus » et « homo sociologicus ». Homo oeconomicus = calcul de l'action alors que sociologicus=rationnel différent, limitée.
- Pour expliquer, le comportement rationnel d'un acteur, il faut « mettre en évidence les bonnes raisons qui l'on poussait à adopter le bon comportement [...] appartenir à d'autres types ». cette rationalité n'est pas quelque chose qui existe en soi mais elle est forcément reliée à un contexte pour lequel à lieu l'action menée par l'individu et elle est liée à la manière dont l'individu se représente le contexte.
- Les effets émergents = effet non voulus. Par exemple, le système scolaire : les choix scolaires et leurs effets en termes de mobilité sociale. Bourdieu cherche la raison poussant l'individu à choisir, et on va s'intéresser aux effets de ces actions et notamment aux effets agrégés de ces actions. Il observe que le choix scolaire est considéré que la poursuite d'études est un choix rationnels en ce sens ou on va être dans un rapport moyen pour atteindre un but. Mais il observe que si tout le monde fait ce choix, on peut craindre la diminution de la valeur des diplômes. Cette diminution des valeurs peut contrarier les espoirs d'ascension sociale. En même temps, la hausse de qualification de la population a des effets positifs sur la productivité du travail donc positif pour la croissance économique. C'est un effet certes positif mais c'est un effet non voulu au niveau de la société. Il arrive en conséquence d'autres choix. L'agrégation de ces comportements entraîne une hausse de la qualification donc une hausse de la production... c'est cet effet non voulu = effet émergent, de composition, de système, pervers. Pour Bourdieu, ces effets ont une importance dans la vie sociale « ils sont l'une des causes fondamentales des déséquilibres sociaux et du changement social ».

- **Des sociologies de l'action et l'intervention sociologique**

- l'approche interventionnelle de Touraine

Il a développé une sociologie centrée sur la notion de l'action qui a donné lieu à une école de pensée ne s'est pas construite à partir de théorie systématique. Il cherche à comprendre les orientations de la société en tant que « sujet historique ».

Les premiers travaux de Touraine concernent l'organisation de travail, il considère que le travail et les actions productrices étaient une action centrale, pilier de la société et donc ils déterminaient un lien entre le mode de fonctionnement de la société et son évolution. Petit à petit, il développe une

sociologie d'action qui cherche à comprendre les orientations de la société en tant que « sujet historique ».

Historicité = capacité d'une société de construire ses pratiques à partir de modèle culturel et à travers des conflits et mouvement sociaux. C'est-à-dire une société évolue à partir de fondement culturel qui lui est propres et cette société évolue aussi à partir des conflits sociaux qui peuvent exister.

Des sociétés industrielles (lutte sociale, mouvement ouvrier) aux sociétés postindustrielles les nouveaux mouvements sociaux. Il s'intéresse au lutte sociale et il considère que ces luttes sont longtemps restées communautaires et elles étaient animées par la volonté de défendre des intérêts matériels. En même temps, ces luttes attrapent fondements du système capitaliste et elles finissent par avoir un caractère plus universaliste. Ces luttes s'attaquent aux modèles culturels dominants sur lesquelles s'appuie la société. Pour Touraine, ces luttes sociales cherchent à contrôler 3 choses :

- Le mode de connaissance
- Le mode d'accumulation
- Le modèle culturel

C'est à dire l'ensemble des savoirs grâce auxquels la société répond à ces besoins la façon dont elle affecte ses ressources et les principes qui guident sa créativité. L'ensemble de ces savoirs donne un sens aux pratiques sociales.

Touraine dans son processus historique considère qu'il y a un conflit social central qui oppose le mouvement ouvrier au patronat, aux classes dirigeantes. Ce mouvement ouvrier est un statut de sujet historique car à travers ses luttes, il exerce une influence sur l'organisation sociale, sur les devenir des sociétés. Ce mouvement ouvrier, Touraine le désigne sous le terme de mouvement social. Ce mouvement a conscience de lui-même => principe d'identité, il a conscience du sens de son action => principe de totalité et il est orienté vers un adversaire identifié=> principe d'opposition. C'est ce que l'on appelle modèle organisation industrielle du travail. Ce mouvement social incarne l'historicité de la société individuelle qui est fondé sur les enjeux liés à l'organisation de travail et d'autres part sur des revendications d'égalité sociale de justice.

Mais il s'aperçoit d'un certain nombre de changement. Il observe que les sociétés industrielles elles changent. Il repense ces principes de par la mutation des années 60. Ce qui l'amène à prendre conscience que le mouvement ouvrier n'a plus autant d'importance. On passe d'une société industrielles aux sociétés post industrielle, il forge un nouveaux concept, ces sociétés post industrielle ont une centralité accordé à la gestion de la production, la classe dominante est plus patronale mais technocratique possédant les moyens de pression et également d'information. Le conflit central oppose dans cette société des appareils technologiques et des usagers. Il oppose les décideurs aux citoyens. Ce qui prend plus d'importance c'est la question du bien être de l'individu, on produit des biens culturels plus seulement matériel avec une production de masse de nouvelle revendication. Il apparait aussi des revendications sociales tel que la quête d'un nouveaux droits, la volonté de participer aux décisions,... on va voir apparaitre de nouveaux conflits et on a une évolution dans la société industrielle et donc un nouveau mouvement social= nouveaux mouvements sociaux.

Il a donc cherché à comprendre l'action de la société sur elle-même et sur ses orientations historiques. La société accompagne un changement social qui permet aux hommes d'accéder à un plus grand degré de conscience de leur histoire. L'intervention sociologique est une « méthode d'enquête conçue comme une procédure analytique et comme une démarche facilitant aux acteurs l'accès certains à certaines formes de conscience d'eux-même. Elle permet aux acteurs sociaux, étudiés à travers des groupes volontaires, de dégager les significations de l'action collective. Il cherche à révéler au-delà de la diversité des luttes, la figure des nouveaux mouvements des acteurs et des enjeux qui structurent la société post industrielle. Il cherche à repérer le type d'enjeux qu'il y a derrière ces actions collectives et de voir comment elle influe sur la société.

- L'approche stratégique de M Crozier

Il a développé en France la sociologie des organisations. Il postule que des environnements rationnellement organisés, l'individu garde une part d'autonomie, qui va être à l'origine de conduites individuelles qui sont elles aussi rationnelles. Même si elles peuvent nuire à l'efficacité de l'organisation. L'organisation doit faire face à des zones d'incertitude, liées sont à la technique mais aussi aux rapports humains : les différents acteurs en présence peuvent mettre en place des stratégies en vue d'augmenter leur pouvoir au sein du système. Cette approche a donné naissance à une école le centre sociologique des organisations Paris. Le comportement de peur n'est jamais déterminé mais toujours stratégique. L'acteur joue le jeu de l'organisation mais en même temps il garde sa marge de liberté pour poursuivre ses propres intérêts : ils peuvent être égoïste ou au contraire plus solidaires, altruistes.

La notion de pouvoir est essentielle : toute organisation met des règles en place, elle s'appuie sur des hiérarchies déterminées et pour cela elle instaure des relations de pouvoirs.

A partir de cette sociologie d'organisation, il a deviné une analyse de la société française. Les problèmes que connaît la France viennent des dysfonctionnements de son administration et de son appareil d'Etat. Il développe une approche socio politique sur la société française.

- **Edgar Morin de la sociologie du présent à la pensée complexe**

Une « sociologie du présent » : approche anthropologique de l'imaginaire et des phénomènes de la vie quotidienne.

- « l'Homme et la mort » 1951 ; « le cinéma ou l'Homme imaginaire » 1956 ; « les Stars » 1957
- « l'esprit du temps » 1962 : société de consommation
- « la rumeur d'Orléans » 1962 : il s'est intéressé à événement qui a agité le monde médiatique en France, une affaire qui a eu lieu à Orléans : une rumeur se répand dans la ville et elle dit que des jeunes filles seraient enlevées dans des cabines d'essayages de magasins dont les gérants seraient juifs et ces jeunes filles sont enlevées pour alimenter la traite des blanches. Cette rumeur est tellement développée qu'on la trouve à la une des journaux locaux. Morin va donc à Orléans pour comprendre par quel processus une rumeur peut envahir l'espace médiatique régional et même national. Il essaye de comprendre ce processus ; il se lance dans « une investigation des sous-sols de notre modernité » et il

montre comment cette rumeur repose sur des peurs ancestrales. Il essaie de comprendre comment ces croyances deviennent de véritables obsessions du collectif. La rumeur a continué à se propager dans d'autres villes et pays malgré le fait qu'on l'ait démentie.

- « commune en France. La métamorphose de Plozévet » 1967 : qu'est-ce que la modernité ?

Aujourd'hui le titre utilisé est la métamorphose de Plozévet (nom du village où s'est fait l'étude ; cf. Plodemet). Dans les années 60, nombreux bouleversements que l'on tente de comprendre. Dans cette étude Morin et une équipe de sociologues sont envoyés à Plozévet dans le Finistère plutôt traditionnel et ils essaient de comprendre comment il se comporte face à l'urbanité et la modernité apparente. Ils relèvent plusieurs indicateurs de la modernité : frigo, tv, voiture, salle de bains ... indices physiques qui montrent la modernité. Mais les changements relevant de l'univers culturel, ceux qui relèvent des mœurs sont plus ceux qui intéressent Morin et il les cherche à l'aide d'indices mineurs : changements de nouvelles pratiques quotidiennes, portés par les femmes et les jeunes (salle de bain et lieux de loisir). La force du propos de Morin est de montrer que les structures modernes ne peuvent s'implanter qu'en s'appuyant sur les caractéristiques archaïques de la vie villageoise. Ex : les femmes à l'intérieur et les hommes à l'extérieur. Son enquête s'appuie sur une démarche très intense. Elle va prendre deux ans. Et ils s'insèrent dans la population pour mieux comprendre. Morin nous montre que l'on ne peut penser la modernité sans la tradition et que la tradition n'empêche pas la modernité. Il va construire plus qu'une théorie, une véritable architecture pour la pensée : le paradigme de la complexité. L'idée principale est que pour penser la complexité du réel, il faut pouvoir lier ensemble des éléments qui peuvent être ou sembler contradictoires (la tradition et la modernité dans le cas de Plozévet par ex) en prenant conscience de leur interdépendance.

Autre dimension de ce paradigme est que l'approche complexe suppose de prendre en compte l'écologie de l'action c.-à-d. que cette approche repose sur la notion d'incertitudes et qui considère que toute action humaine échappe à l'intention, à la volonté de son auteur individuel ou collectif parce qu'elle entre dans un jeu d'interactions et de rétroactions propres au milieu dans lequel elle intervient.

- « la méthode » 1977-2004 : œuvre magistrale de 6 tomes.
- « introduction à la pensée complexe » 1990 : recherche de dialogue entre les disciplines
- « mes démons » 1994.
- Etendue des modes d'approche que permet l'analyse sociologique.
- Différents paradigmes= pluralité et richesse de l'analyse sociologique
- Interroger le monde social= démarche de recherche, scientifique, qui repose sur des méthodes précises d'investigation des terrains. Pour interroger le social on peut prendre plusieurs points de vue. Mais ils ne sont pas suffisants d'où le besoin de la démarche citée précédemment.

Section 2 : Les méthodes de la sociologie

Comment fait-on de la sociologie ?

Aborder une partie du travail des sociologues, lorsqu'ils se confrontent à leur terrain.

En quoi la sociologie est-elle une science ?

La démarche des sociologues

Qui dit travail de terrain en sociologie dit enquête...

Ce terme est assez ambigu.

Enquête sociologique apparaît la plus proche de la journaliste. Le sociologue va chercher à systématiser : le but étant de rendre compte de régularité sociale.

Selon René Llored : « par enquête, il faut entendre une démarche empirique basée sur l'observation plus ou moins systématique d'un aspect de la réalité sociale comprenant ou non un recueil direct de données auprès des individus » ; dans « sociologie : théories et analyses » 2007, p80

Selon Madeleine Grawitz enquête : quérir, chercher en référence à l'étymologie. « le terme n'a pas de valeur scientifique dans le langage courant. En revanche, dans les sciences sociales, il implique une grande rigueur dans sa conception, la collecte des données, les variables retenues et les hypothèses émises, enfin dans l'interprétation des résultats. » Dans « lexique des sciences sociales » Dalloz 2004.

Quelques repères bibliographiques :

- Mendras H., OBERTI M., « le sociologue et son terrain » armand Colin, 2000
- Quivy R., Van Campenhoudt L., « manuel de recherche en sciences sociales » Dunod 1995
- Beaud S., Weber F., « le guide de l'enquête de terrain » La découverte 2010 guides repères.

Les techniques d'enquête mises en œuvre par le sociologue ont une importance fondamentale. Elles ne peuvent pas être déconnectées d'un travail d'élaboration théorique qui donne du sens aux données recueillies et à leur traitement. Scientificté de la démarche sociologique : « le fait sociologique est conquis, construit et constaté » Pierre Bourdieu, in Le métier de sociologue (1968). Pour comprendre cela, avant de voir les techniques on s'intéresse à comment on construit ce travail sociologique.

- **La démarche sociologique : repères pour la construction d'une réflexion sociologique**

Cerner a question qui intéresse le sociologue et la manière dont il va chercher des éléments qui vont lui permettre de répondre aux questions qu'il se pose, pour expliquer un fait ou pour apporter du sens, comprendre, un phénomène social.

- **La construction de l'objet**

Les objets scientifiques sont construits contre le sens commun, comme les apparences souvent trompeuses ou les explications réductrices. cf. Bachelard Gaston, « le nouvel esprit scientifique » 1934, « la formation de l'esprit scientifique » 1938

Faire le point sur les différentes approches du problème, situer son projet de recherche dans le corpus théorique de la discipline.

But : se donner des repères pour savoir quelles autres perspectives de recherche on va laisser de côté et pourquoi (ex : pas assez pertinent car déjà fait, concepts erronés ou dépassés, maîtrise plus importante d'un concept par rapport à autre...)

Connaitre les limites de son approche : on ne peut pas connaître l'étendue d'une discipline de façon exhaustive, cf. Bourdieu. « il faut savoir ce qu'on ne sait pas ».

Ce travail est important car cela permet de définir l'objet de recherche et en même temps ca cerne les limites de son approche. Plusieurs étapes :

- **Sociologie spontanée et sens commun : la rupture**

C'est le premier temps de la recherche :

- la rupture épistémologique Durkheim rompre avec les prénotions.
- Lazarsfeld : les statistiques pour lutter contre les fausses évidences. Le sens commun peut se tromper dans les relations de causes à effet alors que statistiques vont permettre de contre dire ces fausses évidences.
- Il faut fait un travail théorique sur les concepts pour rendre compte de la réalité ex du mariage. Les concepts permettent de nous affranchir de plusieurs difficultés : les jugements de valeur= prénotation tel que l'ethnocentrisme= attitude qui consiste à analyser et à juger les autres cultures en se référant à sa propre culture. Elle incarne une autre dimension qui est l'éthique. Tout sociologue comme tout chercheur en science sociale doit avoir conscience de ces propres opinions de ces propres croyances, références,... et qu'il doit chercher à faire la part des choses en les laissant de côté. Il doit s'abstenir de tout jugement de valeur, un sociologue quand il agit dans sa pratique professionnelle ne doit jamais dire « le mariage homosexuel c'est bien ou pas bien », il doit dire « dans tels pays tant de pourcent de la communauté homosexuelle a... ».
- une nécessité éthique= la neutralité axiologique (Weber : principe de neutralité). Le sociologue doit s'affranchir de tout jugement de valeur. C'est une rupture avec la prénotation qui permet de passer à une autre étape.

- **La construction des hypothèses**

Toute démarche scientifique implique qu'il ne peut pas y avoir d'observation sans référence à une ou des hypothèses qui s'inscrivent-elles même dans le cadre d'une théorie.

Ces hypothèses permettent d'explicitier, de donner à voir quel est la problématique générale de la recherche c'est-à-dire qu'es ce que l'on cherche à expliquer. Une hypothèse c'est « une interprétation anticipée et rationnelle des phénomènes » C. Bernard, médecin du XIXème, inventeur de la méthode expérimentale. C'est-à-dire qu'une hypothèse est à la fois une question qu'on se pose sur l'objet de notre recherche et une proposition de réponse à cette question.

Les hypothèses peuvent relever de plusieurs types différents on va avoir des hypothèses qui vont plutôt être destinée à un travail empirique (vérifier sur le terrain) et des hypothèses qui ont plus vocation à être intégrer dans un travail théorique. On retrouve dans les réflexions de Merton, il a contribué à la réflexion sur la sociologie en train de se faire. Il a distingué deux types d'hypothèses :

- Les « idées directrices », appelé postulat scientifique. C'est par exemple « la cause déterminante dans un faits sociale doit être cherché dans les faits sociaux qui le précédent » Durkheim, c'est un postulat dans ce sens ou on la suppose vrai de manière générale.
- Les « hypothèses spécifiques » : elles sont formulées dans le cadre de recherche empirique c'est-à-dire sur le terrain. L'idée est que ces hypothèses cherche à associer deux faits ou deux séries de données à l'intérieur d'une théorie spécifique. Exemple : il y a plus de suicide quand la société est en crise.

Ces hypothèses mobilisent toujours des concepts pour ce faire on doit trouver des indicateurs qui vont pouvoir permettre d'illustrer ce concept.

- **Des concepts aux variables**

Lazarsfeld a défini les différentes étapes de cette traduction. On trouve ce travail dans un ouvrage qu'il a coécrit avec Boudon « Le vocabulaire des sciences sociales. Concept et indices. » il explique comment on va passer d'un concept à une série de variable de donnée mesurable qui vont permettre d'illustrer ce concept.

« quand on veut déterminer des variables susceptibles de mesurer des objets complexes on est généralement amené à suivre un processus plus ou moins typiques. Ce dernier permet d'exprimer les concepts en termes d'indices empiriques et comprend 4 phases majeures : la représentation imager de concept, la spécification des dimensions, le choix des indicateurs observables et la synthèse des indicateurs constituant les indices ».

Exemple : il illustre ce processus pour mesurer le conservatisme des professeurs d'université des Etats unis dans les années 60. Le concept de conservatisme : c'est quoi être conservateur ? il s'intéresse à une dimension particulière qui est celle de la dimension politique. Le conservatisme politique c'est quoi ? On va donc chercher des indicateurs pour répondre à cette question. On peut en définir plusieurs, par exemple à quelle organisation appartiennent ces professeurs, le type de revues qu'ils lisent, leurs actes, ... chaque indicateur n'est pas forcément révélateur, c'est la synthèse de ces indicateurs qui va donner s'il est conservateur ou pas.

C'est la démarche que l'on va appliquer lorsqu'on a un concept et qu'on veut l'illustrer concrètement.

- **La multitude des démarches**

Ces processus peuvent s'incarner dans trois grandes attitudes qui sont autant de façon de construire l'objet. On repère trois grandes démarches qui vont correspondre à trois attitudes différentes.

- **La démarche inductive**

On part de constatations particulières tirées de l'observation du terrain pour aller vers des concepts généraux qui vont permettre d'expliquer ces faits. On cherche à détailler un objet qu'on a soigneusement délimité. Cette démarche repose sur une connaissance préalable du terrain à partir de fait concret, le but est de dépasser la simple description du fait.

- **La démarche déductive ou démarche hypothético-déductive**

On cherche à vérifier la validité de modèles explicatifs des phénomènes sociaux déjà constitués. Idées est de fonder des lois explications, des principes généraux qui sont posé comme des hypothèses pour expliquer des faits. Cette démarche repose sur l'expérimentation. Exemple : c'est parce que es individus sont inscrit dans un espace sociale que les ouvriers ont comme loisir le foot plutôt que le golf....

- **La démarche dialectique**

C'est l'art d'un dialogue. Elle cherche à expliquer les pratiques sociales en mettant en avant les forces souvent opposées qui y prennent part, en s'appuyant sur des phénomènes qui sont mes en lumière par des concepts préalablement définis. Plan : thèse, antithèse, synthèse. C'est une démarche très dynamique. Elle cherche à prendre en compte toutes les dimensions d'une réalité sociale. Elle va chercher à s'intéresser aux dimensions sociales, politiques, économiques,... Exemple Marx prolétaire contre les bourgeois, domination sociale. Plutôt pour les chercheurs qui étudient sur l'évolution des sociétés.

- **Les méthodes ou techniques de la sociologie.**

Ces techniques nourrissent le 3^{ème} temps de toute recherche : la constatation. C'est un terme qui recouvre à la fois les techniques de recueil des données et en même temps de traitement de ces données. Soit ces données préexistent avant l'enquête du sociologue, soit les sociologues doivent les construire. Dans la pluparts des enquêtes sociologique ont va utiliser deux ou trois techniques car elles vont se compléter. Le choix des méthodes se fait en fonction du projet de recherche, de la question que l'on cherche à résoudre. On peut classer les techniques, en deux catégories, les qualitatives et quantitatives. Ces méthodes demandent un apprentissage.

- **L'observation**

Moyen de recueillir des données de première main, plutôt qualitative. Certains auteurs ont mobilisé cette technique notamment chez Tocqueville, les premières enquêtes sociales. C'est une technique

qui a été développé dans l'ethnologie avec Malinowski qui a posé les bases de l'observation. Il a réalisé une étude sur « les argonautes du pacifique occidental », il raconte comment il a partagé la vie des habitants des îles. On va retrouver cette technique par l'école de Chicago.

C'est une technique où on est en observation directe avec la réalité donnée, on va chercher à recueillir des faits singuliers et le but est de recueillir des informations sur les acteurs sociaux, en captant leur comportement, leurs propos au moment même et dans le lieu où ils ont lieu. Pour cela, on va saisir des comportements, des modes de vie, mais aussi des ambiances, dans des espaces plutôt restreints. Cette technique suppose que le sociologue doit être très attentif au propos qu'ils sont échangés par les personnes et aussi aux propos lui étant directement adressés. C'est une technique que l'on va mobiliser que l'on est sûr de pouvoir passer un temps plus ou moins long avec le groupe qu'on observe.

Deux types d'observation :

- L'observation participante : c'est le fait d'étudier un groupe en participant à ces activités à sa vie collective cela peut être difficile car il faut s'immerger dans le groupe. Difficulté en terme de temps, de moyen, de vivre en immersion dans une communauté donnée. Plutôt réservé aux travaux d'anthropologie
- L'observation non participante : on regarde de l'extérieur sans participer à la vie du groupe.

Souvent on aura une position intermédiaire, entre les deux types d'observation.

L'objectif de cette technique : on l'utilise dans un bus de recherche = saisir des activités, des comportements. On va repérer des relations soit à l'intérieur même du groupe soit avec d'autres groupes. On l'utilise quand on veut observer des rites en retenant un espace et en prévoyant des catégories d'observation. Neumann, Paldacci « Rassemblement de chômeurs à Marseille : un mouvement entre innovation et tradition ».

Il faut un carnet de terrain ; technique qui demande de prendre en compte son statut d'observateur dans la relation avec les gens qu'on va observer. Le rôle que l'on tient par rapport aux gens qu'on observe et le rôle qu'ils vont nous assigner.

Cette technique questionne l'objectivité des chercheurs.

- **L'entretien**

Situation particulière de face à face dont le but est de recueillir des informations, situation de communication complexe à intervenir non seulement les échanges verbaux mais aussi les gestes, les sentiments.

Relation importante car elle va influencer la qualité des échanges, il faut développer une grande capacité d'écoute et de vigilance. Il faut être en situation d'écoute active sans intervenir, sans agir. L'enquêteur a un rôle actif, il va chercher à se faire comprendre.

On distingue deux types d'entretien :

- Entretien non directif : libre cours de la parole à partir d'un mot, d'une phrase. Travail biographique où on va demander à l'enquêteur d'organiser son discours dans lequel il va raconter sa vie.
- Entretien semi directif : faciliter l'expression de l'enquête, en l'orientant sur des thèmes définis en fonction de l'étude, tout en lui laissant une certaine autonomie quand à l'organisation de son discours.

Il faut une préparation : catégorie de question, identité de la personne, pratique dans le domaine sollicité.

But explorateur : défricher un terrain qu'on ne connaît pas en posant quelques questions qui vont éclairer le sociologue et l'aider à affiner son projet de recherche

Technique d'enquête à part entière : on se situe dans une perspective Weberienne, compréhensive. Une démarche individualiste de point de vue méthodologique. On cherche à recueillir le ressenti des individus rencontrés, voir le sens qu'ils donnent à leur action, comprendre des processus, des représentations à la fois individuelles mais aussi collectives. Bourdieu « la misère du monde »

Ces deux premières techniques sont des techniques qualitatives.

- **L'enquête par questionnaire.**

Perspective quantitative. Influence de la sociologie américaine P. Lazarsfeld. Perspective holiste, l'agrégation de tel type de comportement produit du social.

Le but est de révéler des phénomènes sociaux à partir de la mise en évidence de régularités statistiques, au-delà des différences individuelles. C'est le cas chez Durkheim.

Des facteurs sociaux considérés comme des variables indépendantes (le sexe, l'âge, la profession, les études,...), agissent sur des conduites considérées comme des variables dépendantes (le vote pour tel parti, la consommation de drogue, le suicide, la pratique de telle activité,...).

On recherche à mettre en avant des régularités, des corrélations. On se trouve dans une démarche holiste.

La finalité : pour que l'enquête soit efficace, il faut respecter un certain nombre de principes : il faut choisir un échantillon, formuler et ordonner les questions, prévoir un mode de recueil de l'information.

- Déterminer une population de référence pour l'étude : un échantillon, c'est-à-dire un modèle réduit.
 - Méthode des quotas : dans une population globale on va constituer un échantillon représentatif de cette population. Il doit reprendre les caractéristiques les plus fréquentes dans la population.
 - Méthode aléatoire : avoir le plus grand nombre de réponses possible
- Organisation du questionnaire :

- Question ouverte : les personnes interrogées organisent leur réponse comme elles l'entendent.
- Question fermée : choix parmi des réponses formulées par avance.
- Administration du questionnaire : biais possibles, courrier, téléphone sondage,... l'enquêteur peut sans le vouloir influencer les choix des réponses, par des attitudes, ses intonations mais aussi par ces caractéristiques individuelles.

L'enquête peut mettre en place une stratégie, elle illustre fait que quand on accepte une enquête, on a une représentation sur les réponses.

L'enquêté peut deviner trois objectifs :

- ne pas heurter l'enquêteur par des réponses qui sembleraient illégitimes socialement. Il peut donc déformer sa réponse pour ne pas « avouer des comportements illicites ».
- L'enquêté peut essayer de donner l'image valorisée de lui-même
- Apparaître globalement dans la norme

- **Le traitement des données**

Il faut analyser ce matériel. Pour ça, le traitement des données comporte deux techniques d'analyse :

L'analyse de contenu = analyse approfondie de texte et d'énoncé. C'est une perspective qualitative. Elle peut aborder différents points :

- L'analyse fréquentielle : comptage des mots, de bouts de phrase.
- L'analyse thématique : se fait en utilisant une grille préétablie. Elle permet de repérer des liens entre des thèmes.
- L'analyse syntaxique et lexicale : travailler sur le vocabulaire utilisé par les individus (richesse, nature, étendue...)

L'analyse de données = perspective quantitative. Utilisée pour compléter également une approche qualitative. Repose sur un traitement statistique des données. Travailler sur des corrélations, produire des graphiques, des tableaux qui vont synthétiser les données. Nombreux logiciels.

Examen 1h30 : deux parties un QCM 14 questions sur un point et deuxième partie questions sur 6 points, question mixte sur le cours et qui fait appel à la capacité de réflexion. Argumentation, précis dans les connaissances mobilisés.

Chapitre 2 : Individus, société et lien social

Durkheim « comment se fait il qu'en devenant de plus en plus autonome [...] la société »

Comment se maintiennent les sociétés malgré les éléments et le processus qui pourraient les faire éclater ?

La question de la notion de lien social.

- **Penser les individus dans leur rapport à la société**

La société = elle désigne le fait que des individus tissent des liens entre eux. Ces liens les amenant appartenir à des groupes à travers lesquels ils construisent leur personnalité, donc groupes à travers lesquels ils se construisent une identité personnelle et collective.

Groupes plus ou moins large. Dans un groupe, les individus sont liées par le fait qu'ils possèdent des caractères communs (situation commune, intérêt, habitudes,...).

Ces groupes reposent sur une structure organisée et ils sont dotés d'une conscience collective qui fait que ces individus peuvent se définir par rapport à ce groupe en adoptant un « nous » illustre sentiment d'appartenance à ce groupe.

Il faut approfondir cette notion. On peut distinguer les groupes sociaux à partir d'autres critères : modalités de formation, taille, modèle de relation, proximité de leur membres,...

- **Groupe d'appartenance et groupe de référence.**

- **Groupe d'appartenance**

Groupes auxquelles se rattache un individu pour des raisons liées à son histoire, à ses origines. La famille, le pays, la tribu dans laquelle on naît.

Cette appartenance peut sembler immuable mais il peut arriver qu'il y ait une rupture avec ce groupe. Rupture ne se fait jamais sans conséquences individuelles et collectives (surtout quand ça ne relève pas d'un choix).

Perte de ce lien structurant peut fragiliser les individus.

- **Le groupe de référence**

Dimension subjective. Ce groupe auxquelles se rattachent les individus car ils se reconnaissent dans les caractères communs de ce groupe. L'individu choisit d'appartenir à ce groupe.

Ces deux groupes sont 2 formes complémentaires. Ils permettent de comprendre les différentes relations dans lesquelles nous sommes imbriqués.

Porosité entre ces 2 types de groupe, la famille est une illustration type du groupe d'appartenance, un individu peut par choix, construire une nouvelle famille.

Ces notions montrent combien le social participe de la définition des identités individuelles et collectives. Ces notions d'appartenance et de référence égale l'expression même de la sociabilité. (=façon dont un groupe intègre des individus, également façon dont les individus intègrent ce groupe en adoptant ses normes et valeurs).

Ces notions sont porteuses d'un paradoxe = dans un groupe plus les liens sont forts, plus il y a un risque d'isolement ou d'exclusion.

Elles se fondent sur le critère de modalité de formation.

- *Les groupes primaires et secondaires*

- **Les groupes primaires**

Ce sont des groupes restreints fondés sur une grande proximité de leurs membres. Proximité souvent affective. Contacts individuels denses. Exemple famille nucléaire, cercle d'amies proche, petites tribus,...

Groupe d'appartenance et de référence en même temps leur importance se retrouve dans la socialisation = processus par lequel les individus sont intégrés dans une société donnée, et par lequel sont transmises les valeurs et les normes de la société.

- **Les groupes secondaires**

Ce sont des groupes larges qui rassemblent des individus partageant des éléments communs mais sans être proche affectivement ou en terme de densité de relation. Exemple famille élargi, entreprise, club de loisir, institution,...

Ces groupes interviennent dans la socialisation

La distinction entre ces groupes permet de caractériser des formes de relation entre les individus mais d'autres concepts permettent de penser de situer la place de l'individu dans une société.

- *Statuts et rôle social*

- **Le statut social**

Il désigne l'ensemble de positions occupées par un individu dans les différents domaines de la vie sociale. En fonction des moments, des lieux l'individu va occuper diverses fonctions. Cette fonction va se traduire par un statut particulier.

Un statut social = synthèse de tous ces statuts particuliers (sexe, âge, profession, statut civique, ...).

La question du statut social est beaucoup plus complexe, elle implique l'idée qu'à chaque statut est associé un ensemble de caractéristiques qui sont attendus par les individus occupant ce statut.

H. Mandras préfère utiliser la notion de status. Ces status occupés par une personne sont indissociables du rôle social.

- **Le rôle social**

Ensemble des comportements normalisés qu'un individu doit adopter pour exercer son statut en fonction de la position qu'il occupe, mais aussi en fonction de ce que les autres individus attendent de lui.

Les individus vont jouer un rôle qui leur est assigné, prescrit ou imposé. Pour jouer ce rôle les individus doivent se conformer à certaines normes plus ou moins implicites. Elles tiennent aux attitudes, aux langages, aux codes vestimentaires,...

Normes sociales= modèle de conduites spécifiques à un groupe ou à une société. Elles sont intériorisées par les individus, régissent les conduites individuelles et collectives. Elles sont toujours assorties d'un système de sanction appelé le contrôle social.

Les rôles sont latents.

Autres caractéristiques : la variance des rôles.

Il peut y avoir plusieurs façons de jouer un rôle. On peut être plus ou moins conformiste ou plus ou moins innovateur. Parfois on peut sortir de son rôle sans le vouloir, sans s'en rendre compte car il y aura un problème au niveau de la connaissance d'une norme sociale ou au niveau de son application.

Chaque société comprend une hiérarchie. Elles sont parfois explicites ou plus implicites. Le travail sociologique permet de mettre au jour ces critères qui fondent cette hiérarchisation.

- **Penser le vivre ensemble**

Ce lien repose sur certains mécanismes comme la cohésion et la socialisation.

- **Le lien social et cohésion sociale**

Ce terme de lien social n'a pas de définition claire, on en parle pour désigner l'ensemble des relations qui unissent les membres de groupes sociaux et qui reposent sur les règles communes partagées par ces membres.

On utilise ce terme pour évoquer la faiblesse ou la force de ces relations soit pour valoriser certains comportements par exemple la solidarité soit pour stigmatiser d'autres comportements. Ce terme étant très vague et un contenu sociologique assez flou, les sociologues vont travailler sur un autre concept qui est le concept de cohésion sociale, pour décrire la nature et l'intensité des relations sociales dans les groupes sociaux.

La cohésion sociale c'est « la solidarité des membres d'un groupe résultant de l'attraction réciproque ou de la complémentarité des individus qui le composent, d'une communauté de but, d'actions ou de normes. » M Grawitz. C'est donc un état de la société, plutôt statique.

On peut le lier à un autre concept : l'intégration sociale. Ces deux termes sont complémentaires. L'intégration peut avoir deux sens :

- Statique : l'état de la société. Désigne l'état d'une société dont les parties sont fortement reliées entre elles. Dans ce sens, une société intégrée va s'opposer à une société qui repose sur l'anomie sur une certaine désorganisation sociale.
- Dynamique : processus de la société. Le processus aboutissant à l'état. Dans ce sens, il s'oppose à un autre processus celui de l'exclusion sociale.

Tous ces concepts, lien social, cohésion, intégration sociale, permettent de décrire les liens qui fondent les relations sociales. :

- Les liens horizontaux : liens tissés au sein de la famille des cercles d'amis, dans le voisinage ou des domaines professionnels.
- Les liens verticaux : liens unissant les individus à la société. Ils sont créés à travers les institutions comme l'école, via des relations codifiées ou à travers les liens civiques et politiques.

- **Cohésion sociale et diversité des liens sociaux**

Les approches classiques :

La réflexion sociologique montre que la société humaine repose sur une articulation de liens de types divers assurant la cohésion sociale.

Le lien marchand : les relations marchandes et la division du travail sont créatrices de lien social

Adam Smith a une vision utilitariste. Dans son approche il considère que l'homme cherche en permanence à satisfaire ses intérêts personnels. Ce calcul amène à la division du travail et à l'échange. Le lien social se fonde sur un principe marchand. Les liens horizontaux sont forts et se font à travers le marché. Il y a une complémentarité des individus. Dans sa vision paradoxale, c'est cette confrontation des égoïsmes qui va créer cette harmonie sociale. Cette approche repose également sur un questionnement issu de la division du travail.

Marx : la division du travail, les luttes des classes, les rapports sociaux reposent sur un rapport de force entre classe dominante et dominée. La société harmonieuse ne peut advenir que par la suppression des classes sur un mode de révolution. La disparition des classes suppose la disparition des modes de production.

Le lien politique : renvoi à la notion de pouvoir politique et dans certaines sociétés au rôle de l'Etat. Ici, le lien social est produit par la société car elle va imposer un certain nombre de règles communes et elle va accorder une légitimité forte à l'ordre politique. Il y a une idée d'un contrat social par lequel les individus abandonnent une partie de leurs libertés personnelles au profit des intérêts collectifs. Le lien social vertical très fort reposant sur l'idée de sanction des comportements contraires à ce contrat.

L'Etat joue un rôle important dans l'organisation et la gestion de ces liens sociaux.

J. Locke « traité sur le gouvernement civil » JJ Rousseau « Du contrat social ».

Le lien communautaire et le lien sociétaire :

Conception sociologique. Certains auteurs comme Tonnies, Durkheim et Weber, se sont intéressés aux questions de rapports sociaux et à la nature du lien social.

Tonnies : « communauté et société »

Il définit une approche du social qui repose sur les motivations psychologiques des individus. Il distingue deux types de volontés qui peuvent être associés à des états sociaux. Il considère que ces types se succèdent dans le temps :

- La volonté organique : naturelle, non réfléchi, manifeste dans l'habitude et la mémoire. Elle incarne le principe de l'unité de la vie. La volonté est le produit de la volonté organique. Elle se traduit par des relations fondées sur la proximité affectives, sociales et spatiales des individus. Ce sont des liens de parenté tel que la famille, le voisinage ou dans le cas de pratique religieuse une communauté spirituelle.
- La volonté réfléchi : principe de raison également se repose sur une idée qu'on se projette dans l'avenir. Dans les relations formelles, impersonnelles et fondées sur le calcul, l'intérêt. Les sociétés occidentales sont passées d'un Etat communautaire à un Etat sociétaire.

Durkheim : « De la division du travail social ». Il va montrer que la division du travail produit de la solidarité sociale. La division du travail va produire un ordre social et moral. Il distingue deux formes de solidarité illustrant l'évolution des sociétés humaines.

- Solidarité mécanique : caractérise la société traditionnelle dans laquelle la division du travail est faible. Les individus sont peu différenciés les uns des autres et ils adhèrent à des croyances et valeurs communes. Le lien social est fondé sur la similitude des individus et sur une forte conscience collective. Ce type de solidarité repose sur un mode d'extension de type répressif. Ici, on va punir les comportements contraires à cette conscience collective.
- La solidarité organique : la société industrielle est concernée c'est un type de société où la division du travail est beaucoup plus forte. Le lien social repose sur une complémentarité des individus, sur une conscience collective moins forte et plus de place pour la conscience individuelle. Quand les comportements sortent des comportements attendus par cette société, les sanctions sont de natures différentes et s'appuient sur un droit restitutif, on va réparer le préjudice.

Pour fonder cette distinction, il est parti de l'observation des types de droit. Le progrès de la division du travail va transformer la solidarité. Il va étudier quel type de droit est mobilisé.

La division du travail peut aussi ne pas produire de solidarité et mettre à mal le phénomène d'intégration sociale. Situation pathologique. Dans ce cas, quand les bureaucraties empêchent les individus de trouver leur place dans les organisations du travail quand une inégalité des chances trop

grande. Quand la société est en situation d'anomie. Quand les règles de fonctionnement de la société ne s'appliquent plus ou quand elles ne sont plus explicites.

Weber : liens de types communautaire et sociétaire peuvent coexister dans un même temps, il utilise deux concepts qui lui servent à relier les rapports sociaux aux types d'activités sociales. Ils permettent de comprendre les liens de réciprocité entre les individus et de comprendre les conséquences qu'ils ont sur l'ordre social :

- Communalisation : relations sociales lorsque la disposition de l'activité sociale se fonde, dans le cas particulier dans la moyenne ou dans le type pur, sur le sentiment subjectif des participants d'appartenir à une même communauté.
- Sociation : relation sociale « lorsque la disposition de l'activité sociale se fonde sur le compromis d'intérêt motivé rationnellement ou sur une coordination d'intérêts motivés de la même manière.

Les sociétés modernes : une augmentation des relations de type sociétaire. Mais la relation communautaire existe toujours dans la famille, les communautés religieuses ou dans toute autre forme d'appartenance.

- **Mise en perspective contemporaine**

Serge Paugam : « le lien social ».

A partir de ces observations : son propos est de revisiter les notions classiques de lien social et de solidarité. Pour penser, les solidarités qui sont au cœur du lien social sont de deux phénomènes :

- Il se pose la question des ressorts de la protection sociale qui est indissociable de la notion de solidarité. Il observe les transformations du lien social dues à l'institutionnalisation de la solidarité à travers les systèmes de protections sociales. La question fondamentale sur qui ou quoi les individus ou les groupes peuvent compter en cas de problème. Principe de mutualisation des risques qui va être égal selon les pays.
- Il montre que les individus se définissent selon de multiples appartenances. Cela amène les individus à se penser comme membre d'un tout. En même temps, ces appartenances permettent de construire l'identité des individus qui lui donne une certaine valeur dans le mode social. Cette identité se nourrit d'un principe de reconnaissance sociale.

Il établit une nouvelle typologie des liens sociaux : 4 types :

- Les liens de filiation : ils assurent une solidarité intergénérationnelle et une reconnaissance affective
- Les liens de participation élective : concernent la relation de couple, d'amitié. Permet de construire un entre-soi. Solidarité du proche s'appuie sur une reconnaissance par similitude.
- Les liens de participation organique : monde professionnel, protection de type contractuelle et où la reconnaissance est fondée sur le travail.

- Les liens de citoyenneté : à base d'une protection juridique fondée sur l'égalité des droits , l'individu est reconnu comme un membre d'une communauté politique démocratique. Cette reconnaissance fait qu'il dispose d'une part de souveraineté individuelle qu'il exerce en votant.

Cela permet à Paucam de voir les disfonctionnements du lien social et les conséquences que cela peut avoir en termes d'insécurité sociale. Les différents types de liens permettent de questionner les mécanismes du vivre ensemble en partant du concept de socialisation.

- *Le concept de socialisation*

Durkheim : les faits sociaux « manière d'agir de penser ou de sentir extérieures à l'individu, et qui sont transmises par le processus de socialisation. » c'est un apprentissage collectif pour que les individus puissent participer pleinement à la vie sociale. Un mauvais apprentissage entraîne des difficultés à s'adapter à la vie sociale. On perçoit cet apprentissage grâce à Malson « les enfants sauvages » l'homme est le produit de son environnement. « On ne naît pas homme on le devient ».

La socialisation est un « processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de la vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre » Guy Rocher dans introduction à la sociologie générale. A travers cette définition apparaît bien l'idée que la socialisation repose au moins en partie sur une forme de contrainte. C'est l'idée d'une contrainte sociale exercée par le monde social sur l'individu. Elle met aussi en avant trois dimensions fondamentales :

- Dimension temporelle : un individu va évoluer tout au long de sa vie comme les sociétés. De ce point, le contenu des valeurs évolue également.
- Dimension spatiale : considère le fait que les différentes sociétés ont des valeurs différentes donc des processus de socialisation différents
- Dimension groupale : implique que toutes les sociétés sont composées de différents groupes. Chacun de ces groupes peut disposer de valeurs, normes habitudes spécifiques qui font également l'objet d'une transmission qui va renforcer les différences entre groupes.

Le concept de socialisation est transversal. Chaque mouvement s'en empare différemment :

Bourdieu : la socialisation permet de penser les mécanismes de la reproduction sociale. Concept d'habitus.

Boudon : socialisation permet de comprendre les raisons d'agir, les stratégies individuelles

Durkheim : socialisation en rapport aux contraintes de la société. La société produit les individus dont elle a besoin. E ils se conforment aux normes et valeurs de cette société.

L'interactionnisme : Weber, l'individu n'est pas contraint mais acteurs de leur socialisation. Ils ont le choix dans les normes et valeurs. Ils ne sont pas obligés de toutes les adopter. Les normes et valeurs = répertoire et choisissent dans ce dernier celles permettant de construire leur propre identité. Les normes et valeurs évoluent donc dans le temps, ils peuvent donc parfois tomber en désuétude.

Le point commun de ces approches= il voit la socialisation comme un double processus. :

- Processus d'intégration sociale, il devient membre de ce groupe social.
- Une intégration individuelle : mouvement de la société vers l'individu/ l'individu construit sa personnalité, son identité personnelle

La socialisation est donc un processus qui se construit tout au long de la vie, selon les étapes, dans différents lieux et via le contact avec différents agents de socialisation. Il se réalise grâce à des agents de la socialisation.

- Les instances de socialisation

Deux catégories :

- Ceux ayant pour but explicite a socialisation l'école et la famille.
- Ceux assurant une fonction de socialisation sans que se soit leur fonction principale
- La famille : agent de socialisation fondamentale.

La socialisation à travers les gestes de la vie quotidienne, la conversation. Elle transmet un certain nombre de normes et de valeurs, certaines habitudes culturelles. Apprentissage de ces différents éléments correspond à l'éducation.

- L'école : mission repose sur la notion d'éducation, complémentaire à la famille

Transmet les connaissances, un certain nombre de valeurs et de normes. Complémentarité entre ces deux instances, Exemple : transmission des représentations liées aux rôles sociaux notion aux rôles sexuels...

La socialisation se fait également par d'autres instances :

- Le travail : on y associe des statuts, des rôles sociaux au travail qui veut déterminer la place des individus dans la société. Les valeurs du travail.
- Les religions : poids variable selon les sociétés et donc leur influence aussi. Transmet des normes et des valeurs, des pratiques,...
- Les groupes de pairs : groupes auxquels l'individu choisit de s'associer car il partage avec les autres membres des intérêts communs : groupes d'amis, associations cercles de loisir, partis politiques, syndicats,...

- Les médias : un rôle à jouer dans le processus de socialisation à travers la transmission de modèles culturels (consommation modèles plus généreux,...) ils participent à la socialisation politique.

Ces instances interviennent des processus mais à des moments différents.

- Les différents étapes de la socialisation = socialisation primaire et socialisation secondaire

C'est un processus continu = socialisation continu distingue deux étapes qui se fondent sur les âges de la vie.

- La socialisation primaire : au cours de l'enfance et de l'adolescence.

Il repose sur des apprentissages fondamentaux au niveau individuel, formation de son identité personnelle. Au niveau social, le langage, la politesse, règles de comportements. La famille, l'école mais également les groupes de pairs. Les médias prennent de plus en plus d'importance.

L'adolescence est un apprentissage qui porte sur la nécessité d'adapter son comportement par rapport aux rôles que l'on tient, en fonction du statut que l'on occupe. Enjeux = capacité à pouvoir s'adapter, adapter son comportement par rapport au rôle qu'on tient dans cette société (orientation scolaire, projet d'insertion sociale, sexualité,...).

- La socialisation secondaire : âge adulte

Elle se déroule dans le cadre des différents engagements des individus : dans la construction de la famille, dans leur insertion professionnelle, dans les engagements citoyens,...

La socialisation introduit un certain nombre de ruptures, notion avec la fin des expériences professionnelles, une partie de l'identité qui est remise en cause. Dans cette période de rupture, l'enjeu de la socialisation porte sur cette transition. Tout changement de situation sociale peut amener à une nouvelle phase de socialisation. Rôle à jouer sur la construction des individus socialisation égale continu. Mais ce n'est pas un processus uniforme, les individus et les groupes peuvent refuser certaines normes, valeurs et comportements. Ce qui implique que cette socialisation peut également se faire sur un mode conflictuel. Certains groupes vont ressentir la nécessité de ne pas partager certains intérêts communs = groupes minoritaires.

Les groupes minoritaires permettent de comprendre un autre élément égal à la socialisation évolue dans le temps long des sociétés. Certaines valeurs, normes, peuvent être amenés à disparaître, d'autres vont apparaître.

Ce qui fait apparaître de nouvelles normes et donc de nouvelles valeurs liées à l'acceptation de ces nouveaux comportements. La socialisation suppose l'intégration d'un système de valeurs, il peut être mouvant (évoluer dans le temps, dans l'espace,...).

Ce qui donne l'impression d'une situation d'anomie qui donne à penser que la socialisation est défaillante. Et que l'on se trouverait donc dans une situation de crise sociale où les fondements du lien social seraient fragilisés.

- Un lien social fragilisé

La crise du lien social ?

Plusieurs éléments semblent indiquer cette crise du social et du lien social.

Durkheim parle d'anomie pour qualifier la situation marquée par l'affaiblissement ou l'absence de normes sociales acceptées par tous. Il explique ces situations par le fait que la société est dans une incapacité de contenir et de réguler les passions individuelles, les égoïsmes.

Donc comme dans cette société est incapable de les contenir, plus grande emprise des valeurs individuelles, donc une perte de repères collectifs donc un état de désorganisation sociale.

Certains sociologues observent dans notre société une crise des institutions traditionnelles de socialisation (école, famille,...). Dubet parle de déclin des institutions pour évoquer la situation de crise.

La crise des institutions traditionnelles :

- Le travail : Castel on a un « effritement de la société salariale ».
- Les paris politiques, syndicat : désyncralisation
- Comportements individuels.

Les sociologues vont chercher des indices de la fragilité de ce lien social :

- Difficulté d'intégration sociale
- Rupture du contrat social
- Modification du système de protection sociale

Parmi tous les changements sociaux que connaissent les sociétés, il peut apparaître des indices montrant que le lien social est fragilisé.

Vision critique de cette approche pessimiste, De Singly.

Pour lui, la crise du lien social est constitutive des sociétés démocratiques. Il y a une tension entre l'autonomie et l'émancipation individuelle et une forme de nostalgie vis-à-vis de formes communautaires traditionnelles parfois idéalisées qui reposaient sur une forte contrainte sociale.

Dans nos sociétés, la souveraineté individuelle égale à la valeur centrale. A partir de cette diversité, une question se pose comment construire un monde commun, un vivre ensemble ?

De Singly « quand le respect de la dimension privée, de soi, apparaît comme la valeur consensuelle par excellence, nous sommes contraints de faire du public et du comment avec du privé et de l'individuel, la difficulté n'est pas mince. »

Ce n'est pas une crise mais la recomposition du lien social, ce qui permet de prendre en compte le fait social repose toujours sur des instances de socialisation, il y a toujours transmission de normes et de valeurs. Mais ces dernières évoluent, se transforment et en se transformant au contraire on a l'apparition de nouvelles formes de solidarité. Exemple la famille, apparition de nouvelles formes de famille recomposée.

Une recomposition des liens sociaux avec l'apparition de nouvelles solidarités intergénérationnelles. De nouvelles formes de relation sociale dans le domaine économique : système des SEI (système échanges locaux)= mode de relation sociale qui repose sur l'échange de bien et service mais relation fondé sur le principe de solidarité. La monnaie est remplacée par une unité d'échange local.

Les réseaux sociaux vont permettre de penser l'interconnexion des relations.

On peut difficilement parler d'anomie car on est sur un fondement de réorganisation des liens sociaux, et recomposition des normes et valeurs.

Gaillard et Brechon : étude de l'individualisation des valeurs mais cela fait ressortir un certain nombre de paradoxe. Exemple : une demande d'ordre moral de la part des jeunes, une forte demande de protection sociale. Il ya plutôt une certaine articulation entre des formes anciennes et des formes nouvelles de solidarité et de cohésion sociale.

Section 2 : le travail

Le travail est un agent de socialisation important soit un des facteurs du lien social. On peut aborder le travail dans cette perspective mais on peut l'aborder dans d'autres angles comme l'organisation du travail. On va étudier les mutations du travail en temps que forme sociale dans le monde contemporain. Aborder le travail sous l'angle des mutations c'est se replacer dans un questionnement plus large, c'est-à-dire lié au changement social.

Le changement social « toute transformation observable dans le temps qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire. » G. Rocher.

On va s'interroger sur la place qu'occupe le travail dans les sociétés contemporaines et on va voir que depuis la révolution industrielle le travail a occupé une place très importante dans le fonctionnement des sociétés mais également dans le système de valeur que la société dans lesquelles elle se sont construites.

- *Le travail : une activité sociale centrale dans les sociétés industrielles*

Le travail est un facteur important qui permet de situer les individus, pour les identités sociales quelles soit identité ou assignée. Ainsi l'emploi est un des éléments constitutifs de cette identité à tel point que dans certaines conversations banales c'est que la première question sera « qu'es ce que vous faites dans la vie ? ». On essaye de situer la personne par rapport à son travail c'est donc un marqueur identitaire. Si on ne travaille pas cela peut devenir quelques choses de disqualifiant de négatifs, un stigmat social,...

Les populations qui peuvent être stigmatisés en l'absence d travail :

- *Les chômeurs on va chercher à les identifier de plusieurs façons de façon antérieure (exemple olivier boulanger au chômage), soit par rapport à la durée (chômeur de longue durée), la proximité supposé ou non par rapport à l'emploi.*

- *Les femmes : définir les femmes par rapport à la situation professionnelle de leur conjoints plus selon le pays, la place des femmes au foyer valorisée ou dévalorisée.*
- *Les jeunes : situés dans l'espace social en fonction de la catégorie socioprofessionnelle de leur parent plus forte pression.*

On a oublié que le fait que le travail soit valorisé dans notre société relève du fait d'une construction historique récent au regard de l'histoire des sociétés humaines. Ce n'est que 17ème siècle que l'on voit la travail comme quelque chose de valorisant, épanouissement personnel et de réussite sociale. De stigmatisant, elle devint positive avant ce qui travailleurs étaient des individus peu valorisé dans la société puis c'est devenu le contraire.

Les économistes politiques comme Adam Smith ou David Ricardo : la richesse est fondée sur le travail. Ils élaborent une théorie de la valeur- travail.

Pour Weber le changement social = émergence du capitalisme dans lequel le travail et la forte valeur positive qui lui est associé est essentiel. Il parle de Beruf= métier, profession et idée de vocation allié à ce sentiment d'être élu d'avoir été choisi, le travail est une forme d'activité sociale en apparence dirigé vers les profit mais qui est une sorte de vocation, une forme d'obligation morale que le protestant a envers dieu.

Pour marx, le travail est une forme d'aliénation au seul profit des bourgeois mais en même temps, a valeur associé au travail n'est pas négative, elle peut constituer une sorte d'émancipation des travailleurs.

Globalement on voit que le travail n'est plus connecté négativement amis au contraire associé au progrès et à la science.

Le travail devient la place centrale dans les sociétés industrielles.

On observe différents phénomènes qui persistent mais aussi toute les contestations sociales qui on amené à la prise en compte d'autres valeurs plus individualiste. Cette accumulation d'événement est plus incertaine moins centrale.

- *.. dont la place tend à devenir plus incertaine dans les sociétés contemporaines.*

Désolée Yann D'ournès et Maitre Ben Kenobi